Le Franco-Albertain

24 PAGES TIRAGE 7,764 VENDREDI LE 12 JANVIER 1979

V. 14, n. 2

ALÉOLA



CLAIRE CAPLAN (Kitoune) et GUY PARISEAU (Barné) trinquent dans "Aléola".

l'Anglais: Langue du refus

EDMONTON — Le théâtre 3 d'Edmonton présente du 6 au 14 janvier 1979 "Aléola" de Gaétan Charlebois, dans une mise en scène de John Juliani avec Claire Caplan, dans le rôle de Kitoune et Guy Pariseau, dans le rôle de Barné.

Dans un petit appartement d'un cartier anglophone d'une grande ville nord américaine vivent deux vieillards Kitoune et Barné. Ils attendent impatiemment des appels téléphoniques de leurs enfants car c'est aujourd'hui leur 53e anniversaire de mariage.

Ce couple vient de la campagne, et refusant le milieu où ils vivent actuellement ils adoptent donc par désoeuvrement, l'anglais. Leur langue maternelle le français reste pour eux, la langue de la terre et du coeur.

On fait donc face à un déracinement qui ne sera jamais accepté, déracinement qui s'amplifie par la perte des attaches familiales. Cette situation ambigüe crée chez les spectateurs un malaise face à ses schèmes de références culturelles, surtout chez les francophones... A ce niveau, la pièce de Gaétan Charlebois et la mise en scène de John Juliani sont une réussite, même si la crédibilité des comédiens, remarquable au demeurant, perd de son efficacité car on arrive difficilement à croire à leur âge avancé. Par contre comme le dit l'auteur, Kitoune et Barné sont certainement des exceptions, et des exceptions vivantes qu'il a connues personnellement.

Guy Pariseau et Claire Caplan réussissent admirablement bien à passer d'une langue à l'autre; chaque langue représentant un niveau affectif différent; l'anglais, le refus, le français, l'authenticité des sentiments et ceci même si la langue de Molière est très peu utilisée dans la pièce.

L'éclairage, le son (particulièrement les bruits de rues) réussissent (et c'est rare au théâtre) à nous rendre complice de l'intimité du couple. Peut-être faudrait-il regretter dans le décor, malgré sa fidélité, l'utilisation d'un "arbre de vie" à la symbolique un peu grossière et surtout prévisible.

Aléola est la première oeuvre jouée d'un jeune auteur de 21 ans, et en ce sens elle contient énormément de promesse surtout lorsque l'on sait qu'elle s'inscrira dans un cycle de quatre autres pièces qui s'inspireront des mêmes thèmes. Car, aux dires de Gaétan Charlebois, le déracinement est source d'incommunicabilité et c'est ce déracinement, donc ce manque de communication, qui fait dire à l'auteur, en parlant de ces personnages: "I WISH I WAS STILL LIKE THAT"....

DANIELLE CYR

Bonnyville : page 17

Souvenirs de Noël





St-Paul : page 20

Un Noël chez les Noël

EDITORIAL

ÇA FRISE LE RIDICULE...

Cher M. Jean-Louis,

Je ne suis pas d'accord avec vous, mais pas du tout. (Voir l'éditorial du 6 décembre, 1978: " Les Grands Mendiants")

BEAUCOUP PLUS UN APPUI MORAL

D'abord, ce n'est pas toujours facile comme vous semblez le croire d'aller chercher une cotisation de cinq dollars par membre dans une population aussi dispersée que la nôtre. Ce n'est pas la valeur de ce petit cinq dollars qui compte. La signification du geste posé est d'une importance capitale pour l'A.C.F.A. C'est même beaucoup plus un appui moral que financier, sans quoi l'Association n'aurait pas de raison d'être. Même que l'A.C.F.A. va plus loin: elle demande aux gens de signer leur carte de membre. Celui qui le fait en son nom et au nom de ses dépendants est convaincu et mérite tous les services et bienfaits de son association, l'A.C.F.A.

FERAIT SOUFFRIR LES PAUVRES

Deuxièmement, de subventionner les régionales selon une formule de "matching grants" frise le ridicule. Un tel système ferait souffrir les pauvres au dépend des riches. Une soirée organisée dans un petit village ne peut attirer que peu de personnes. Le "matching grant" serait donc minime. Tandis que dans les centres plus peuplés les recettes seraient beaucoup plus élevées et, bien sûr, le "matching grant". En plus, les subventions des gouvernements servent à permettre aux groupes de s'adresser à des tâches beaucoup plus importantes que celles d'amasser des fonds. Avant les subventions, les organismes dépensaient toutes leurs énergies à assurer une maigre survie financière. Les activités n'arrivaient qu'à promouvoir le folklore, pendant que l'assimilation se poursuivait de plus belle. Grâce à ces subventions, les régionales font beaucoup plus que "pondre des rapports assomants". Je vous suggère d'aller dans les régions voir ce qui se fait avant de les critiquer si sévèrement.

VENIR A BOUT DE PAYER LES DEFICITS

Troisièmement, je crois que l'administration provinciale aura à faire preuve non seulement d'imagination pour "engendrer des revenus" mais peut-être aussi de développer des solutions miracles pour venir à bout de payer les déficits, tels celui du Franco-Albertain.

Notre journal, j'imagine, coûte plus cher aujourd'hui que dans le temps où il n'avait que 16 pages. Je l'aime bien maintenant qu'il m'apporte 40 pages de toutes sortes. Mais qui paye la note? Serait-ce qu'il est subventionné?

Sincèrement,

Denis Dumont

Les grands mendiants

(éditorial du 6 décembre)

S'il y a une chose qui frappe celui qui assiste à un Conseil général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, c'est à quel point la francophonie est devenue dépendante des subventions.

On a l'impression qu'on ne peut être francophone qu'à coups de dollars. Les chiffres sont éloquents. Un budget annuel de plus de $600,000 pour quelques 2,645 membres. C'est énorme ! ! ! Cela revient à près de $225. par membre.

Il y aurait d'ailleurs lieu de questionner sérieusement la pratique selon laquelle l'Association Canadienne-Française de l'Alberta alloue ses fonds de développement communautaire en fonction du nombre de membres de chaque régionale.

Qui prouve que le nombre de membres de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta d'une régionale soit vraiment un signe de la vitalité de cette régionale?

Surtout lorsque cela ne prend qu'une signature et un petit cinq dollars!

Le seul critère vraiment valable de la vitalité d'une francophonie est le nombre de participants aux activités de cette francophonie. C'est relativement facile de tirer une cotisation de cinq dollars et une signature de quelqu'un. C'est tout une autre affaire que de faire participer cette personne à des activités culturelles ou sociales, ou de la convaincre d'envoyer ses enfants à une école d'immersion ou tout simplement de leur parler en français!

Comment faire pour se servir du nombre de participant comme critère de répartition de fonds?

RIEN DE PLUS FACILE

Subventionner les régionales en fonction des revenus qu'elles arrivent à tirer de leurs activités. Le gouvernement provincial et même fédéral a ce qu'ils appellent le "matching grant". Si une région organise une soirée sociale ou même un bingo et en tire un certain profit, l'Association Canadienne-Française de l'Alberta lui accorde 1 dollar ou même 2 dollars pour chaque dollar de revenu.

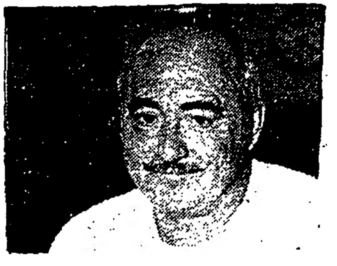
Cela forcera les régions et la francophonie en général à mettre sur pieds beaucoup plus d'activités plutôt que de passer leur temps à pondre des rapports assomants.

Il faudrait évidemment trouver un moyen d'appliquer cette même règle à l'administration provinciale qui devrait commencer à faire preuve de plus d'imagination et d'initiative pour engendrer des revenus plutôt que d'aller quémander des subventions.

Comme le disait, et avec raison le président de l'Association, il est grand temps de commencer à se serrer la ceinture. Qui sait? Avec l'avènement de "Joe Who", il se pourrait bien qu'on revienne à nos bingos d'antan comme seules sources fiables de financement.

Maxim Jean-Louis

BENOIT DITSKIPENSE



Benoit Pariseau

HOCKEY

Il y a partisanerie, il y a exagération, et il y a folie.

On se demande comment classifier les amateurs de hockey d'Edmonton à la suite de la saturation de matchs de hockey des trois dernières semaines. Il faut le dire - Les gens d'Edmonton n'ont pas grand chose à faire. Peter Pocklington et compagnie doivent certainement rire de la naïveté des Edmontoniens.

"Trop d'une bonne chose n'est pas nécessairement bon", dit le proverbe.

Les dirigeants du hockey majeur savent très bien qu'il faut battre le fer quand il est chaud et ce n'est peut-être que pour une courte durée. Vous vous imaginez les Oilers dans la division Smythe de la Ligue Nationale de Hockey, en compagnie des équipes de Chicago, Vancouver, Colorado, et St-Louis. Il n'y aura certes rien de passionnant, alors "Peter" profitez-en !

PARLANT HOCKEY

Il faut dire que les Etoiles de l'Association Mondiale de Hockey ont bien joué contre les Dynamos de Moscou.

Les Soviétiques semblent aimer le Canada, et les observateurs ont été épatés en voyant les Etoiles du hockey acheter des disques de musique "Rock", des pantalons "Jeans", etc.

Ces mêmes observateurs ont été quelque peu surpris par la sobriété des Soviétiques. Lors du banquet des Etoiles, mercredi, le 3 janvier dernier, au Château Lacombe, les organisateurs avaient crû bon de servir la consommation la plus populaire chez nos amis, les Soviétiques, "la Vodka".

Devinez ce que contenaient les "carafons" sur les tables des visiteurs... C'est ça... de l'eau claire. Il faut ajouter que ça n'a pas aidé le jeu des Dynamos... Ils ont perdu les trois matchs !

CANADA AFTER DARK

La direction du réseau anglais de Radio-Canada a décidé de mettre un terme à l'émission des couche-tard, "Canada After Dark", animée par Paul Soles.

Selon les résultats d'un récent sondage, seulement 60,000 personnes regarderaient cette émission, et ce, à l'échelle nationale.

On ne peut pas blâmer l'animateur. Il fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. La plupart des villes canadiennes captent les émissions de ce même genre aux grands réseaux américains. Ces derniers sont assez bien nantis pour se permettre de présenter de grandes "célébrités". Ce sont les invités et non l'animateur qui attirent les auditeurs.

Les recherchistes ont également leur mot à dire. La dernière fois que l'équipe de Toronto s'est arrêtée à Edmonton, l'émission avait pour titre "90 Minutes Live", et imaginez qu'on avait choisi de présenter des invités de Toronto, au lieu de trouver des personnalités sur les lieux, ici en Alberta.

La même chose s'applique à nos émissions locales qu'elles soient intitulées "VISAGES" ou autres. Ce sont les invités et non les animateurs qui attirent les auditeurs.

Je me dois ici, de féliciter l'équipe de "VISAGES" pour le magnifique programme réalisé à St-Paul à l'occasion des Fêtes. J'ai même l'impression que plusieurs auditeurs d'autres langues ont regardé et ont apprécié cette émission spéciale.

LE FRANCO

C'est en écoutant la radio que j'ai appris que le FRANCO-ALBERTAIN était sur le point de réorganiser ses effectifs.

"L'édition de 42 pages s'est avérée un échec financier", déclarait le président-général de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, le docteur Roger Motut.

Il y a certes, moyen de faire de très belles choses avec les moyens dont nous disposons.

Le Rédacteur-en-chef, Maxim Jean-Louis, possède tous les atouts pour faire de notre hebdomadaire, un succès en moins de 42 pages, au risque même de laisser tomber certaines chroniques...

Commencez tout de suite... La hache à BENOIT DITSKIPENSE !

LE THEATRE TROIS

C'est assez rare, même très rare, que deux "Francophones" jouent dans une pièce anglaise à un théâtre anglophone.

John Juliani peut se féliciter d'avoir accompli ce tour de force à Edmonton.

Claire Caplan et Guy Pariseau, les interprètes, nous font passer des moments très agréables dans la pièce "Aléola". C'est réellement dommage qu'il n'y ait que dix représentations de cette pièce.

Lorsque vous lirez cette chronique, il sera peut-être déjà trop tard...

PRESIDENTS DE L'A.C.F.A.?

J'ai peut-être rêvé, mais il me semble avoir entendu dire quelque part, que Jean-Louis Dentinger et Daniel Poulin se présenteront aux prochaines élections de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta provinciale pour combler le rôle de président-général.

Tout de suite, je souhaite bonne chance aux deux candidats. J'aimerais voir ces deux personnes invitées et faire face à des journalistes bien documentés, lors d'une émission télévisée à l'antenne de CBXFT. Est-ce possible?

Sommaire

POLITIQUE

par Keith SPICER

Petits bagarreurs contre grandes espérances

VANCOUVER — Mégot — style — Lévesque en main, F.W.G. Haultain faisait grise mine au premier ministre Peter Lougheed installé en face de lui à l'Assemblée législative d'Edmonton. Décroché des murs du corridor du Parlement provincial par Ray Speaker, député créditiste de Little Bow, le portrait de l'homme d'Etat albertain des temps héroïques reflétait la question la plus fondamentale du leadership provincial aujourd'hui.

Quelle question? L'ampleur de vues de M. Lougheed en tant qu'homme politique. Haultain était premier ministre de tout le Nord-Ouest canadien avant que l'Alberta n'accède au statut de province en 1905; il a dans une analyse célèbre défini deux types d'hommes politiques de sa région les "grands hommes de l'Ouest" et les "petits hommes de l'Ouest".

M. Speaker a prononcé le 25 octobre un discours peu remarqué mais remarquable; il a placé le portrait et l'analyse d'Haultain sur son pupitre pour soutenir que M. Lougheed, en défendant mesquinement les intérêts de l'Alberta, se classait parmi les "petits hommes de l'Ouest".

Selon Haultain, un "petit homme de l'Ouest" est un personnage égoïste et méfiant qui ne jure que par sa propre province et flatte le chauvinisme de ses ouailes envers les "étrangers" pour rester au pouvoir, quoi qu'il en coûte au Canada.

Selon M. Speaker, l'Alberta a en ce moment besoin d'un "grand homme de l'Ouest" du genre Haultain, d'un dirigeant qui défendrait les intérêts légitimes de l'Alberta, mais toujours dans l'optique ouverte et généreuse de défendre le Canada tout entier.

Le discours prononcé par M. Speaker est fort important pour la Conférence économique d'Ottawa de la semaine dernière et pour la crise constitutionnelle du Canada. Pourquoi? Parce qu'incontestablement M. Speaker se base sur du matériel local garanti "pure laine": M. Lougheed ne peut accuser feu M. Haultain d'appartenir à la cabale anti-albertaine, qui, selon lui sévirait chez les chroniqueurs de l'Est canadien et à Radio-Canada.

En fait, à voir la réaction de certains collègues de M. Lougheed tout de suite après le discours de M. Speaker, on a l'impression que quelques tories ont adopté, c'est le cas de le dire, une vue assez "haultaine" des choses: "Plusieurs ministres m'ont envoyé des mots de félicitations", dit M. Speaker, "et d'autres conservateurs m'ont dit dans les couloirs que ce que M. Lougheed devrait faire, ce serait de devenir un 'grand homme de l'Ouest'".

Dans le quarteron de créditistes que constitue le caucus de l'opposition officielle, M. Speaker est le spécialiste constitutionnel et selon lui l'imagination politique de M. Lougheed n'est tout bonnement pas à la mesure des énormes pouvoirs qu'il possède: sur les 75 sièges de l'assemblée provinciale, 69 lui sont acquis, et les royalties du pétrole et du gaz naturel versées à son "fonds de Fiducie et d'Epargne de l'Héritage Albertain" dépassent aujourd'hui les $4 milliards.

M. Speaker pense que le premier ministre albertain donne un exemple déplorable aux hommes politiques régionaux à l'heure où, au Québec, un parti sécessionniste menace de démanteler le Canada. Il craint qu'en réduisant chaque décision à un mercenaire "Et l'Alberta là-dedans? ", M. Lougheed n'encourage que des "petits hommes des Maritimes, du Québec, de l'Ontario..." à envoyer paître le voisin.

"Si assez de Canadiens poursuivent une telle politique avec assez de persévérance", nous avertit M. Speaker, "nous allons déchiqueter complètement notre pays".

Le jugement sans douceur que porte M. Speaker sur le premier ministre albertain vise trois aspects de la démarche lougheedienne: 1) position constitutionnelle qui traite quasiment de l'Alberta comme un fief; 2) mutisme "sur les problèmes du Québec ou des Maritimes, ou sur l'intérêt national", et 3) "priorité à la protection des richesses naturelles et des intérêts de l'Alberta par tous les moyens possibles et imaginables".

A défaut d'attaquer Haultain, le premier ministre de l'Alberta pourrait s'en prendre à M. Speaker, mais il aurait autant de mal à le présenter comme dupe d'Ottawa ou des intérêts de "l'Est". M. Speaker défend vigoureusement certaines doléances justifiées de sa région, — notamment celles concernant les tarifs ferroviaires et douaniers qui sont encore, à l'heure actuelle, scandaleusement tripotés afin que l'Ouest reste un simple réservoir voué à alimenter les coûteuses industries "naissantes" engendrées par le Québec et l'Ontario du XIXe siècle.

Tout comme Haultain, M. Speaker pense que l'on peut être "aussi dévoué (que le petit homme de l'Ouest) à protéger et à faire avancer les intérêts légitimes de l'Ouest" tout en essayant "d'apporter une optique de l'Ouest au règlement des problèmes des autres régions et du Canada tout entier".

Le député créditiste ne pense pas que les largesses un peu flamboyantes de M. Lougheed — ses prêts à Terre-Neuve, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et à la Nouvelle-Ecosse — tombent dans cette catégorie. A son avis, une politique de " grand homme de l'Ouest" devrait en premier lieu offrir les services de l'Alberta pour aider le Canada à définir une "nouvelle politique nationale" sur l'économie, respectueuse des régions, afin d'étançonner une constitution nouvelle.

C'est ainsi, poursuit M. Speaker, que l'Alberta devrait montrer comment une nouvelle politique nationale pourrait bénéficier et à l'Ouest et à tout le Canada. Edmonton pourrait citer comme précédent l'Accord sur le transfert des richesses naturelles qu'il signa en 1930 avec Ottawa pour qu'on cède au Québec une souveraineté culturelle "qui servirait du même coup l'intérêt national". Une "grosse partie" des milliards rapportés par le pétrole et le gaz naturel devrait aller à des "investissements stratégiques" dans des projets qui soutiennent ces approches nationales.

M. Speaker a l'impression que l'optique de "petit homme de l'Ouest" de M. Lougheed "commence à inquiéter beaucoup d'Albertains". C'est peut-être en partie pourquoi — même si d'autres raisons plus déterminantes entrent en jeu — un bon tiers des frères politiques de M. Lougheed au Parlement ont décidé de ne pas se présenter avec lui lors de la prochaine élection, prévue pour le printemps 1979.

L'étonnant manque de jugement dont M. Lougheed a fait preuve la semaine dernière lors de l'épisode du "Hawaiigate" (il a accepté des billets d'avion gratuits de CP Air pour ses vacances) n'est guère propre à donner à son régime de "petit homme de l'Ouest" une allure plus distinguée. Le mois dernier, le Calgary Magazine a publié un article meurtrier affirmant que M. Lougheed manipulait les mass-média de la province, et certains Albertains réfléchis se demandent par conséquent si M. Lougheed ne serait pas la grenouille qui aurait réussi à devenir aussi grosse que le boeuf et qui, un beau jour...

Dans l'entourage de M. Lougheed, on croit que le premier ministre pourra esquiver d'une chiquenaude ces attaques insignifiantes. "Il connaît son public albertain", disent ses adjoints. Et en scrutant ce public, semble-t-il, M. Lougheed ne voit toujours pas de grands avantages électoraux à jouer, à la haultaine, "les grands hommes de l'Ouest".

Quand je pense tout seul...


Daniel Johnson o.m.i.

Il y a déjà plus de trois mois que je me trouve à Grouard comme curé. Jusqu'à date ce fut une expérience heureuse. De me trouver en milieu indien c'est un peu comme devenir missionnaire en pays étranger. Le prêtre blanc est bien reçu, les gens sont polis et heureux de vous accueillir. Cependant il demeure que ne connaissant pas le cri je suis pour eux l'homme blanc, l'étranger.

Il y a beaucoup de choses que je ne connais pas au sujet de la culture indienne. La mentalité est différente certes, comme aussi les valeurs. Il y a un grand défi à relever qui est celui de connaitre et comprendre mes paroissiennes. Le tout est stimulant et je ne voudrais pas être ailleurs.

Je constate plus que jamais que le pasteur idéal pour les Indiens serait un Indien. C'est comme si toute notre vie nous avions eu dans nos paroisses francophones des curés anglais qui parfois, bien sûr, se seraient donné la peine d'apprendre notre langue, mais qui généralement ne le parleraient qu'avec un fort accent. Pour les Indiens il y a longtemps que ça dure: les registres de Grouard remontent à 1864 !

Il faut dire que je me trouve dans une situation un peu spéciale pour remédier au problème. C'est qu'en venant à Grouard j'apportais dans mon bagage un mandat de l'Archevêque pour mettre sur pied un programme de formation de ministres laïcs chez les Indiens. Ce programme est ouvert à la possibilité de former des ministres ordonnés dans l'Eglise des diacres ou même des prêtres. En d'autres mots ce programme qui se trouve encore en état d'embryon inclurait la possibilité d'ouvrir un séminaire à Grouard ou ailleurs.

Nous n'en sommes pas là encore. Comme première étape nous avons mis sur pied un atelier de fin de semaine pour les communautés indiennes de la région de Grouard. Une cinquantaine de personnes y participèrent. Elles venaient de Peavine, East Prairie, Atikameg, Gift Lake, Sucker Creek, Kinuso, et aussi d'endroits plus éloignés comme Slave Lake et Sturgeon Lake.

J'avais espéré que cet atelier aurait comme résultat la mise sur pied de programmes locaux de formation de ministres laïcs par l'apprentissage de la Bible, de la théologie chrétienne, etc... J'ai du me rendre compte que notre programme comprendra des étapes complexes qu'il faudra respecter.

Il m'avait semblé déjà qu'il ne pouvait s'agir du prêtre qui ferait le choix de "candidats" possibles aux ministères. Il fallait plutôt faire appel à la communauté locale comme telle, et que de cette communauté surgirait le leadership religieux pour les besoins locaux. Ce que l'atelier m'apprit c'est que les communautés chrétiennes comme telles sont à peu près inexistentes et qu'il faut d'abord les appeler à la vie.

"Nos communautés sont déchirées", affirma une dame indienne. "Il n'y a pas de support comme jadis. C'est chacun pour soi. On se fiche de l'autre. Il n'y a plus d'amour. C'est la boisson qui règne, la violence et l'irresponsabilité familiale." Tous étaient d'accord. On releva aussi d'autres problèmes majeurs, comme l'indifférence religieuse, la pauvreté de l'enseignement du catéchisme et la confusion qui vient de prédictions contradictoires provenant de groupes religieux variés et agressifs en quête de l'Adhésion des Indiens.

Une prise de conscience de la situation telle qu'elle est, est un élément primordial à toute bonne planification. C'est un élément à peu près acquis pour nous. Que faire maintenant pour donner suite à cette découverte? Nous le verrons dans un prochain article. (à suivre)

DIFFICULTES: français/anglais

TEST 12

1 - I am all covered with mud

2 - Is he always that late?

3 - It was, dark when I left

4 - I have had them cleaned last week

5 - In my opinion, he is right

6 - I am really anxious to know it

7 - I know his father and mother well

8 - Is he the man you know?

9 - It is not worth while answering this letter

10 - Let them sit near us

11 - Let us have a chat

12 - Let me hear from you as soon as possible

13 - Let her rest on Sunday

14 - Leave them anywhere; it does not matter

15 - Leave them to me

16 - Make haste; you are late

17 - More than one hundred and five

18 - May I listen to the weather forecast?

19 - Much easier than she tought

20 - (More) specially as you are deaf

Score_____________per cent

TEST 12

Je suis tout couvert de boue.
Arrive-t-il toujours en retard comme ça — est-il toujours si en retard?
Il faisait sombre (nuit, noir) quand je suis parti.
Je les ai fait nettoyer la semaine passée (dernière).
Selon moi (à mon avis, d'après moi) il a raison
Je suis vraiment désireux de — je tiens beaucoup à le voir — j'ai bien envie de... j'ai bien hâte de le voir.
Je connais bien son père et sa mère.
Est-ce l'homme que vous connaissez? S'agit-il de l'homme...
Ça ne vaut pas la peine de répondre à cette lettre — ce n'est pas la peine de...
Laissez-les s'asseoir près de nous — à côté de nous — auprès de nous — à nos côtés.
Causons — faisons un brin de causette — jasons un peu.
Donnez-moi de vos nouvelles le plus tôt possible — écrivez-moi un mot.. donnez-moi un signe de vie le...
Qu'elle se repose le dimanche — laissez-la se reposer le dimanche.
Laissez-les n'importe où; ça ne fait rien (c'est égal, c'est la même chose, peu importe).
Laissez-les-moi.
Dépêchez-vous — faites vite — hâtez-vous, vous êtes en retard.
Plus de cent cinq.
Puis-je écouter la météo? — les pronostics de la température?
Beaucoup plus facile qu'elle ne croyait (pensait); qu'elle ne le pensait
D'autant plus que vous êtes sourd — surtout parce que vous...

Le français: ça va?

PIERRE MONOD

Alors, finies les vacances, les repas trop copieux, les dépenses exagérées? Ne dites pas que vous regrettez de revenir à un régime plus normal. D'abord bravo aux dames, nos compagnes qui, à leurs mille travaux quotidiens ont dû ajouter l'achat des cadeaux, la préparation de festins, l'accueil des voisins et des parents sans compter les enfants qui ne savent pas toujours comment occuper leur temps de vacances.

A propos de "vacance", devons-nous utiliser ce mot au pluriel ou au singulier? Disons-nous: "J'ai passé une belle vacance" ou "j'ai passé de belles vacances"? Il est nécessaire de faire la différence car "des vacances" n'est généralement pas le pluriel de "une vacance". Lorsque vous voulez exprimer que quelqu'un a quitté sa place dans une entreprise, dans un commerce, que cette place est vide, libre, vous employez le mot "vacance"; vous direz ainsi: "J'ai appris qu'il y avait une vacance chez Francalta; une des caissières est partie. Si cela t'intéresse, tu peux postuler la place". Dans "vacance" au singulier, on retrouve l'adjectif "vacant" qui signifie "libre", "inoccupé"; ainsi d'un appartement qui n'est pas occupé, on dit qu'il est vacant; comme de la place de caissière, ou d'un poste de comptable ou de professeur: "A J.H. Picard, il y a un poste de professeur de chimie vacant." Au féminin, la place est vacante. On parle donc d'une vacance.

Maintenant, lorsque vous quittez votre poste, votre place pour quelques jours de repos, de détente, comme à Noël et au Nouvel An, vous prenez des vacances, vous partez en vacances (toujours au pluriel). Alors, nous somme d'accord? Vous avez passé de bonnes vacances?

Voyons maintenant la différence entre "la plupart" et "la plus grande partie". Du fait que ces deux composés signifient la même chose, on ne fait pas de différence dans leur utilisation. Même à notre radio nationale on entend: " la plupart du public..." alors qu'on doit dire: "la plus grande partie du public...". D'autres déclareront: "La plupart de la population enfantine..." alors qu'ils devraient dire: "La plus grande partie de la population...". Je crois que vous avez déjà compris que "la plupart" doit être suivi d'un pluriel; sa signification: "Le plus grand nombre de..." ne peut se rapporter qu'à un nombre déterminé ou indéterminé d'individus; par exemple: "La plupart des femmes aime les enfants." (pluriel indéterminé) ou "La plupart des cent mille spectateurs était en faveur de l'équipe locale." (pluriel déterminé). En revanche, "la plus grande partie" se rapportant à un ensemble homogène, il est plus facile de l'employer dans des situations variées; ainsi, nous dirons que: "la plus grande partie du globe est occupée par les océans" ou que "la plus grande partie du vin est formée d'eau". Avec un mot exprimant une généralisation, on utilisera aussi "la plus grande partie"; "la plus grande partie des enfants présents criait et pleurait."; ici le nom pluriel "enfants" est considéré comme se rapportant à un "ensemble". "La plus grande partie" peut donc s'appliquer à un nom singulier ou à un nom pluriel — ce qui n'est pas le cas pour "la plupart" — ; nous dirons: "La plus grande partie de ce fromage est gâtée" aussi bien que " la plus grande partie de ces fromages est gâtée." Alors qu'il serait faux de dire: "La plupart de ce fromage est gâtée" mais juste de dire: "La plupart de ces fromages est gâtée.".

L'emploi de mots tels que "la plupart" ou "la plus grande partie" qui donnent l'idée d'un pluriel tout en étant singulier pose un problème au niveau du verbe; faut-il accorder celui-ci avec le mot singulier ou avec le mot pluriel qui le suit; doit-on écrire: "La plupart des bêtes ont des membres." ou "La plupart des bêtes a des membres.", "La plupart des magasins ouvrent le samedi." ou "La plupart des magasins ouvre le samedi,"? Pour une fois, rassurez-vous vous avez tous raison; le singulier et le pluriel sont admis.

Il y a deux mois, je vous avais cité quelques paragraphes d'une conférence prononcée par M. F. Pianca, Conseiller culturel de l'Ambassade de Suisse, devant l'Alliance française à Washington; j'avais trouvé dans ses propos une certaine similitude avec notre situation à nous ici au Canada. Permettez-moi donc de terminer mes commentaires d'aujourd'hui par un autre extrait de ladite conférence:

"Vous vous demanderez (à ce point) ce qu'est le français de Suisse française... C'est le français de France, teinté de provincialismes, le français qui s'est développé à partir du latin. Ce n'est donc pas un patois. Les patois ne se parlent plus, ou se parlent peu en Suisse aujourd'hui. le français a remplacé le latin, dans les textes officiels, dès le moyen-âge. Dans une ville comme Genève, le français devenait langue de l'Eglise et de l'école à partir du XVIe siècle. La compagnie des pasteurs priait les maîtres du collège, en 1668, de ne plus tolérer l'usage du patois de la part des élèves. L'usage généralisé du français dans la conversation s'implantait, dans les villes principales des cantons protestants, dès le milieu du XVIIe siècle. La langue de Paris y était d'abord celle des milieux cultivés, mais elle conquit très vite celle des autres classes. Le triomphe du français dans la ville de Genève peut être fixé à 1750 environ; à Neuchâtel et à Lausanne, c'est chose faite vers 1800. Les cantons catholiques, les régions agricoles et montagnardes se montreront à travers tout le XIXe siècel plus conservateurs, mais le français y est implanté et solidement aujourd'hui.

J'évoquais, en parlant du français de Suisse, certains provincialismes. Je devrais parler plus généralement de ce qui différencie le français de Suisse du français de France le plus classique. C'est d'abord, souvent, une question d'accent. L'accent genevois est proche de l'accent de Lyon. L'accent vaudois à une bonhommie proche de la terre. L'accent valaisan est ensoleillé comme celui d'une langue méridionale. L'accent fribourgeois est terrien. L'accent du Jura est proche de celui de la région française de Belfort. C'est souvent aussi une question de ton. Parlant de la langue de Ramuz qui voulait être le français parlé "par ceux dont il était né", le professeur Charly Guyot disait: "Ce qui distingue la langue de Ramuz du français usuel, c'est avant tout le ton, l'inflexion de la phrase."

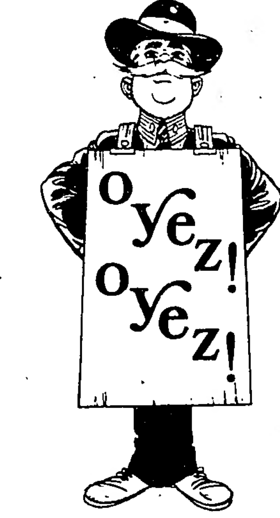
Les différences tiennent aussi parfois au mot. Comme dans chaque région de l'aire linguistique française, certains mots ne sont utilisés qu'en Suisse.

Le Suisse dit septante et nonante pour soixante-dix et quatre-vingt-dix. Dans certains cantons, Vaud et Fribourg, notamment, il dit aussi huitante pour quatre-vingt. Le Suisse dit "esprit de vin" pour alcool à brûler. Ces différences, je pourrais me tromper, disparaîtront peu à peu sous l'influence de la radio et de la télévision. pour faire place à une langue plus unifiée.

Je m'arrêterai là. Je ne voudrais, en effet, pas donner l'impression, en m'étendant sur les particularités du français en Suisse, que nous parlons une langue différente. Nous parlons français et nous efforçons de la parler et de l'écrire aussi bien que possible. La règle que Eugenio Montale posait pour l'Italie vaut pour la France, les Etats-Unis, la Suisse: chacun de vous a deux devoirs primordiaux, disait Montale: "bien parler sa langue maternelle et respecter le savoir-vivre."

Je vois le témoignage de ce que cette règle est prise au sérieux par les Suisses d'expression française dans le fait que leur contribution à la littérature française passe pour être la troisième région en importance de la littérature française, après Paris et la Normandie. Elle a donné, au cours des siècles, des écrivains qui ont leur place dans l'aréopage des grands écrivains français: Jean-Jacques Rousseau, Henri-Frédéric Amiel, Benjamin Constant, Charles-Ferdinand Ramuz, Gonzague de Reynold, Charles-Albert Cingria, Blaise Cendrars, Marcel Raymond, Albert Béguin...".

Et encore bonne et heureuse année à vous tous qui voulez que le français, ça aille !



La bonne alimentation: faut y penser

Riz et pâtes alimentaires: Bons compagnons

On sait déjà que le pain et céréales constituent une source d'énergie peu coûteuse et procurent des glucides et des protéines. Ils sont également une source importante de fer et de plusieurs vitamines du complexe B (surtout s'ils sont à grains entiers ou enrichis).

Le Guide alimentaire canadien recommande de 3 à 5 portions de pain et céréales par jour, d'où la possibilité d'apporter une certaine variation au menu,car en effet font aussi partis de ce groupe, les produits tels que riz, macaroni, spagetti et nouilles. Une portion de 1/2 à 3/4 de tasse après cuisson constitue une protion normale.

En vérifiant bien les étiquettes, vous trouverez que la plupart des pâtes alimentaires sont enrichies de thiamine, de riboflavine, de niacine et de fer. Dans les nouilles dites aux oeufs, on ajoute des jaunes d'oeuf à la pâte.

Tout produit de boulangerie fait à partir de farine enrichie constitue un échange du groupe de pain et céréales comme par exemple pâte à pizza, croûte à tarte, biscuit à poudre à pâte, vol au vent, grand-père. Il faut donc les inclure dans les 3 à 5 portions par jour.

Regardons de plus près le riz maintenant. Tout d'abord notons que ce dernier est vendu sur le marché sous diverses appellations:

— Le riz brun n'ayant subit aucune transformation. Il contient bien entendu toutes les vitamines et minéraux à l'état naturel ainsi que des fibres, grâce à son enveloppe extérieure gardée intacte. C'est un riz à cuisson longue et qui offre un très bon rendement au poids.

— Le riz étuvé ou "converted" qui a subit une cuisson spéciale sous pression de sorte que toutes les vitamines et minéraux ont été emprisonnés dans le centre du grain de riz. Donc ce riz, quoique décortiqué de son enveloppe extérieure, conserve toutes ses qualités nutritives sauf les fibres. Il peut être à cuisson longue ou rapide. Le produit à cuisson longue offre un meilleur rendement au poids.

— Enfin le riz blanc instantanné qui a pratiquement perdu toute valeur nutrituve et qui, à moins d'être enrichi, ne constitue qu'un apport calorique. Il ne nécessite pratiquement aucune cuisson, et il offre le moins de portion au poids.

— Le riz sauvage qui est tout à fait spécial est un excellent produit au point de vue nutritif, mais à un coût presque inabordable, et demande une cuisson de 2 heures après une demie-journée de trempage. Il est surtout utilisé en gastronomie.

Il existe certains mélanges de riz prêts à servir. Il peuvent être utiles pour apporter de la variété au menu. Il faut cependant lire l'étiquette pour s'assurer de leur valeur nutritive.

Enfin, si l'on veut différentes façons d'apprêter le riz et les pâtes alimentaires, on n'a qu'à se tourner vers la cuisine orientale et italienne qui en font bon usage. Et même froids, on sait qu'ils constituent la base d'excellentes salades.

Ainsi, par leurs qualités diversifiées: apport nutritionnel et énergétique, saveur estimée, variété de présentation, bonne acceptation par les enfants et les gens âgés, le riz et les pâtes alimentaires constituent un complément intéressant au pain et céréales à déjeuner afin de satisfaire nos besoins alimentaires quotidiens.

Petites Annonces

A VENDRE

Mobilier de chambre
Mobilier de salon
stéréo
Mobilier pour chambre à coucher
Tél: 437-0357

A VENDRE

Tables de salon en chêne. A voir: $175.00
Ronde avec diamètre de 24" approximativement
Ronde avec diamètre de 40" approximativement
Tél: 466-9587, après 21 heures

A VENDRE

Mobilier de chambre à coucher. Style méditéraneen, 2 bureaux, 2 tables de nuit. Très propre $450.00. Tél: 466-9587 après 21 heures

A VENDRE

Citroën 1971 - DS
Excellent état
Tél: 479-3040
479-5566

A LOUER

2 chambres à louer
$25.00 par semaine
Mme Bélanger
11319-86 rue
Edmonton
Tél: 479-3007

VOYAGES



CET HIVER VOYAGES DE SKI FORTRESS MOUNTAIN

Le 9, 10 & 11 février 1979. Nous prenons dès maintenant vos réservations. Places limitées. Dépôts requis de $25.00 par personne. Pour plus de renseignements, nous rejoindre à Voyages Prestige Ltée Tél: 424-6792

Désire une gardienne

Gardienne parlant français pour garder deux enfants. Habiter chez-moi ou venir tous les jours.
Soirées et fin de semaine libres.
Débuter immédiatement.
Salaire à négocier.
Téléphonez à 532-4766
Grande-Prairie, Alberta
après 6 heures.

Dame demande

Dame garderait enfants chez elle du lundi au vendredi.
Tél: 475-4109

GARDERAIT

Dame garderait enfant (1 à 5 ans) chez elle, à la semaine ou à la journée.
9 ans d'expérience
Ecrivez à:
Marjolaine Bélanger
11319-86 St.
Edmonton
ou téléphonez à 479-3007

Archiviste médical, parfaite bilingue, désire emploi dans sa profession ou tout autre travail relatif.

De préférence dans le nord est d'Edmonton

Demander Jeannette

Soir: 475-9605
Bur: 452-8770
Local 223

Conseiller requis pour la maintenance de la peau 100 pour cent Naturelle et Organique (Nutri-Metics)
Tél: 475-3722

Pour toutes personnes intéressées sur la Revue de Ste-Anne Magasine, renommé au Canada, dans ce temps.

Ecrivez ou téléphonez à:

Mme Jeanne d'Arc-Servant
C.P. 24
Falher, Alberta
tél: 925-3849

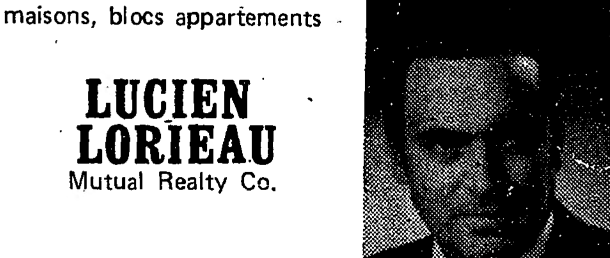
C'EST ICI!
Réparation et vente de voitures.
Spécialités: Renault
Peugeot
BMW



Vente & Service
Daniel Muller & Richard Jentner
8640 - 125 ave, Edmonton, Alberta, Canada
479-5566 - 479-3040

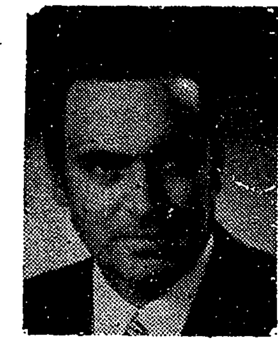
ATTENTION

L'Hôpital Auxilière Grandview est à la recherche d'un bénévole pour aider un patient canadien français. Cette homme de 72 ans, victime d'une crise cardiaque, est seul et a besoin de l'amitié d'un des siens. Si vous pouvez donner un peu de votre temps, téléphonez au 436-4130 ext. 218.



Pour achats et ventes de maisons, blocs appartements

LUCIEN LORIEAU
Mutual Realty Co.



302 Kingsway Garden
476-5319

LEO AYOTTE AGENCIES LTD
ASSURANCES GENERALES

"On s'occupe de nos clients"

Depuis 1941 Monsieur Léo Ayotte vous offre ce qu'il y a de mieux dans les assurances

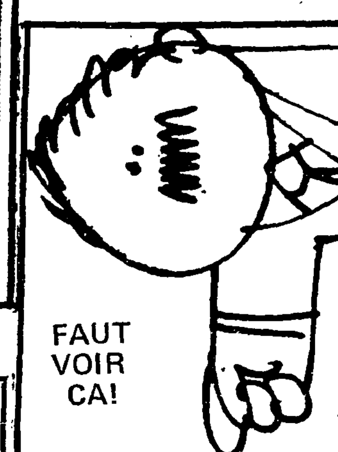
Assurances feu
Assurances autos

Pas de restriction. Service de facilité.

10008 - 109e rue
Edmonton, Alberta
Tél: 422-2912



Les soins dentaires s'apprennent tôt. Commencez à brosser les dents de votre enfant avec un dentifrice au fluorure.



FAUT VOIR CA!

votre annonce dans le FRANCO

Saperlipopette !

C'est la Rabbit

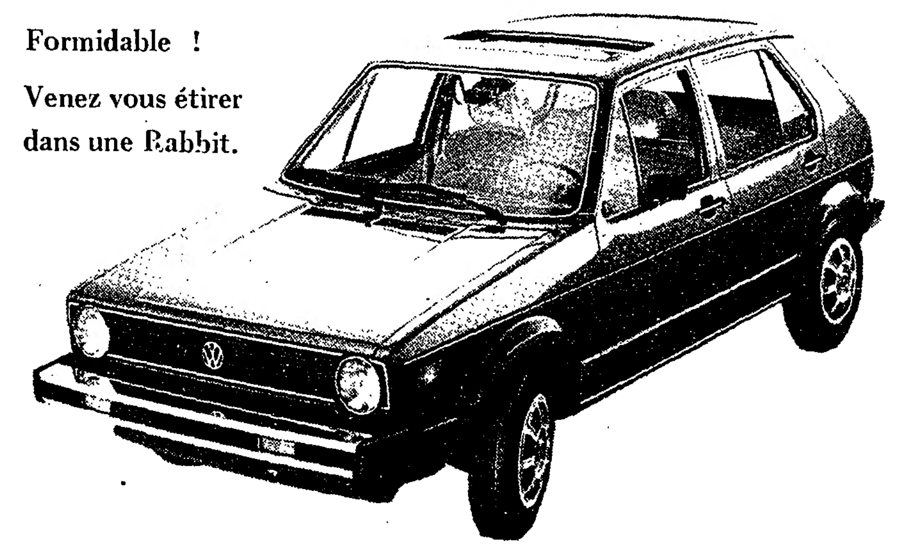
La surprise incroyable lorsqu'on s'installe dans une " Rabbit " c'est son espace remarquable.

Plus d'espace utile que n'importe quelle autre voiture.

87 pour cent de la Rabbit est réservée aux passagers et aux bagages.

Formidable !

Venez vous étirer dans une Rabbit.





12820 – 97e rue
Edmonton
Tél: 478-3471

l'imprimerie
La Survivance
printing
(SPECIALISTES EN THERMOGRAVURE)

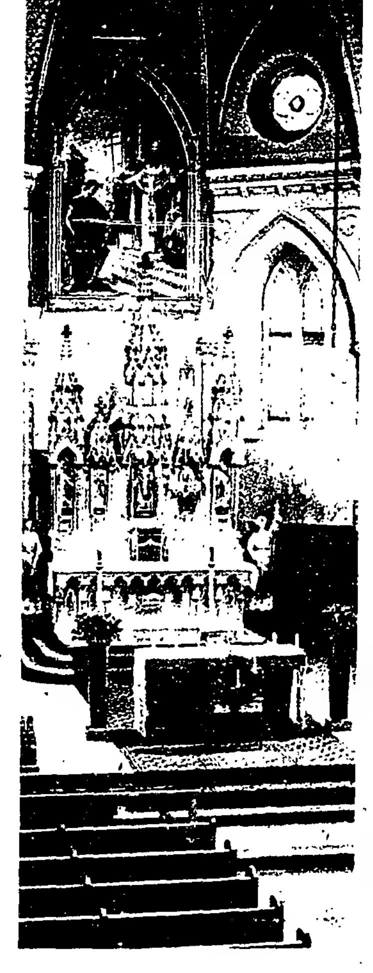
Marcel DOUCET
gérant

si vous avez besoin...

ENTETE DE LETTRE
CARTES D'AFFAIRES
INVITATIONS
FACTURES
BONS DE COMMANDE
MATERIEL PUBLICITAIRE

rejoindre: ED ST-HILAIRE
10010 - 109 rue (street)
EDMONTON, Alta TEL : 424-8267





Le village modèle de Terre humaine
(article en pages 8 et 9)



Ici Radio-Canada

Programme de la télévision

Semaine du 20 au 26 janvier 1979

Volume 13 numéro 4

supplément : 4 pages

samedi

samedi 20 janvier

8h00 L'ECOLE DE SKI DE RANDONNÉE SUN LIFE
De Banff.

8h30 PASSE-PARTOUT
Emission du ministère de l'Education du Québec.

9h00 CANDY
«Le Kidnapping».

9h30 KARINO
«La Victoire». Karino prend part au championnat de Pologne.

10h00 ORZO WEY OU L'ENFANT DE LA FORET

10h30 LES HÉROS DU SAMEDI
«*Volleyball*» chez les filles. Au Cegep d'Ahuntsic. Animateur: Claude *Quenneville*. Analyste: Denis Servant. Réal.: André Latour.

11h30 TÉLÉJEANS
Magazine jeunesse. Rech.: Diane England et Elizabeth Gagnon. Chroniqueur: Dominique Arel. Anim.: Jacques Lemieux. Réal.: J.-L. Paquette et Max Cacopardo.

12h00 LA SEMAINE PARLEMENTAIRE

13h00 LA COURSE AUTOUR DU MONDE
Concours permettant à huit jeunes francophones de filmer pendant six mois les sujets de leur choix sur chacun des continents. Quatre pays participent à cette course: la France, le Luxembourg, la Suisse et le Canada. Anim.: Alain Stanké. Réal.: Henri Parizeau: «13e semaine de la course».

14h00 FEMME D'AUJOURD'HUI
France Nadeau rencontre les copropriétaires de la boutique de mode «*Pur hasard*»: Michelle Hamel et Georges Lévesque. — «Le Dernier Amant *romantique*»: film de Just Jeackin. Rech.: Minou Petrowski. — «La grosse femme d'à côté est enceinte»: pièce de Michel Tremblay, commentée par Michelle Rossignol. Anim.: Louise Arcand. Réal.: Franck Duval.

15h00 DÉCLIC
Spectacle de mime décrivant de façon originale le monde qui nous entoure. «Les Briques».

15h30 CINÉ-JEUNESSE
Barbara, la belle à la longue natte. Conte réalisé par Alexandre Roou, avec M. Pougovkine, G. Millar et A. Koubatsky. Un petit tsar promet au génie des eaux de lui accorder la moindre chose qui ne serait pas inscrite à l'inventaire. Il ignore que la tsarine vient de lui donner un fils... **Les Brigands trompés.**

17h00 BAGATELLE
«*Caliméro se fait des relations*».
«Contes et légendes»: «Hansel et Gretel». «Toffsy»: «La Tour volée et l'herbe musicale». «Les Merveilleuses Histoires du professeur Kitzel»: «Les Gorilles». «Linotte et Finaud»: «La Soupe au canard». «Monsieur Magoo». «Mini-Proutt»: «Le Cirque». «Pouf et Riqui»: «Lafitte prend la fuite». «Bugs Bunny». «Les Voyages de Tortillard».

18h00 LA SOIREE DU HOCKEY
Au Forum de Montréal, les Flyers de Philadelphie rencontrent les Canadiens. Reporters sportifs: René Lecavalier, Gilles Tremblay, Richard Garneau et Lionel Duval. Réal.: Michel Quidoz et Jacques Primeau.

20h30 HEBDO—SAMEDI
Magazine d'information. Animateur: Achille Michaud. Revue de presse: Claude Bisaillon. Réal.: Michel Beaulieu

21h30 LA FEMME BIONIQUE
«L'Antidote». Au cours d'une mission auprès d'un diplomate soviétique, Jaimie absorbe un *poison progressif*...

22h30 LE TELEJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 LES AFFAIRES DE L'ÉTAT
Le Nouveau Parti démocratique.

23h15 CINEMA
Le Chaud Lapin. Comédie réalisée par Pascal Thomas, avec Bernard Menez, Daniel Ceccaldi et Claude Barrois. Un célibataire accepte l'invitation d'un ami à passer deux semaines avec lui. La femme de l'ami a trois soeurs. Notre célibataire ne devrait pas *s'ennuyer* (Fr. 74).

dimanche

dimanche 21 janvier

8h30 PASSE-PARTOUT

9h00 WICKIE
Dessin animé réalisé par Alois Schardt et Josef Göhlen. «Wickie, le pigeon et les phoques». Wickie dresse un pigeon à rapporter des messages et invente ainsi le système des pigeons voyageurs. Il brise un baril et utilise les planches comme skis nautiques tirés par des phoques.

9h30 DRAGHETTO

9h45 UNE FLEUR M'A DIT
Des fleurs marionnettes invitent les jeunes et leurs amis à des fêtes. Textes: Henriette Major. Musique: Mario Bruneau. Voix de Jacques Thisdale, Armand Labelle et Yolande Michot. Marionnettistes: Pierrette de Lierres, Guy Beauregard et André Laliberté. Réal.: Réal Gagné. «Le Bonheur».

10h00 LE JOUR DU SEIGNEUR
De l'église Saint-Jean, à Mont*réal, célébration oécuménique* à l'occasion du Dimanche de l'Unité. Présentateur: père Emile Legault. Réal.: André Simard.

11h00 SERA ANNONCE

12h00 LA SEMAINE VERTE
Dossier: la regénération de la forêt au Québec. Commentateur: André Laprise. Réal.: Jean-Guy Landry. — Chronique horticole: la *propagation des plantes ornementales*, avec Gilles Domaine. — *Commentaires sur l'actualité* agricole. — Un indicateur de vêlage, avec *Charles Temerson*. Animateur: Yvon Leblanc. Réal.: Jean-Guy Landry, *Madeleine* Lafrance, Gilles Perron et Denis Faulkner.

13h00 SUPERBOWL
Le XIIIe Super Bowl met aux prises les champions des Conférences américaine et nationale. Reporter sportif: Raymond Lebrun. Commentateur: Jean Séguin. Animateur en studio: Serge Arsenault. Réal.: Julien Dion.

15h30 SERA ANNONCE

16h00 SONS ET IMAGES

16h30 AUX FRONTIÈRES DU CONNU
L'Informatique (2e de 4). «L'Ordinateur qui parle». Des laboratoires essaient de reproduire la voix humaine à l'aide de synthétiseurs. Invités: Philippe Salzedo, Centre international de recherche de calcul électronique (CIRCE), Université de Paris; René Carré, Université de Grenoble; Jean-Sylvain Liénard, Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences de l'ingénierie, Université de Paris. Narration: Marc *Fillion*. *Interviewer*: Paul-Emile Tremblay. Réal.: Jean Martinet. ***Reprise demain à 23 h 20.***

17h00 SECOND REGARD
«Information religieuse», avec Yves Blouin. Réal.: Lucien Létourneau. — «Bilan des événements de l'année». Jacques Grand'Maison *fait le bilan des événements* religieux, politiques et économiques de *l'année à l'échelon* national et international. Animatrice: Myra Cree. Rech. *et int.*: Gilles-Claude Thériault. Réal.: Roger Barbeau.

18h00 HEBDO-DIMANCHE
Animateur: Jean Ducharme. Interviewer: Denise Bombardier. Réal.: Michel Beaulieu.

19h00 À CAUSE DE MON ONCLE
Téléroman de Jacques Gagnon. Avec Maurice Beaupré, Andrée Boucher, Monique Joly, Béatrice *Picard*, Yves Létourneau, Claude Préfontaine, Lucile Cousineau et *Jean Perraud. Rita qui se veut* libérée part en guerre contre un annonceur de radio. Réal.: Maude Martin.

19h30 LES BEAUX DIMANCHES
Faut voir ça: Donald Lautrec (2e de 4). «La Télévision». Invités: Angèle Arsenault, Jacques Desrosiers, Renée Claude, Diane Tell et Marc Legault. Danseurs: le groupe Shaka. Réal.: Jean-Jacques Sheitoyan.

20h30 LES BEAUX DIMANCHES
Orchestre symphonique de Toronto en Chine. Tournée de l'Orchestre *symphonique* de *Toronto* en Chine en janvier 1978. Directeur musical: Andrew *Davis*. Egalement en tournée: Maureen Forrester, contralto; et Louis Lortie, pianiste. Au programme: des oeuvres de Liszt, Mahler, Morel, Beethoven, Berlioz et Sir Ernest MacMillan. Réal.: Norman Campbell.

22h00 LES BEAUX DIMANCHES
Jean d'Ormesson: fiction et réalité. Roger Lemelin rencontre l'auteur de «Au plaisir de Dieu». Les sources de son oeuvre. Il *nous parle de la série télévisée* tirée de son roman (à l'affiche de «*Hors série*») *et ne cache* pas sa satisfaction face à cette réalisation, dont on voit des extraits. Rech.: Richard Gay. Documentation: Monique Mongeon. Réal.: Armand Fortin.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

22h45 DERNIERE EDITION

23h00 CINE—CLUB
Les Noces rouges. Drame réalisé par Claude Chabrol, avec Michel Piccoli, Stéphane Audran et Claude Piéplu. La femme d'un maire de province est la maîtresse d'un ingénieur, adjoint politique de son mari. L'amant décide de supprimer sa femme malade. Mais l'époux découvre la liaison de sa femme et profite de la situation pour forcer son adjoint à s'associer à des spéculations malhon*nêtes*. Les deux amants décident de le supprimer (Fr.-it. 73).

lundi

lundi 22 janvier

9h00 EN MOUVEMENT
Un programme d'entraînement simple et raisonnable. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Micheline.

9h15 LES ORALIENS
Avec Lisette Anfousse, Serge L'Ittalien et Hubert Gagnon. Production: Radio-Québec. «Couac au téléphone».

Terre humaine
le lundi, 20 h 00

Saint-Ambroise de Kildare



Le village où se situe «Terre humaine»

Les citadins, et pour cause, ne sont guère familiers avec la topographie rurale, même celle de la région de Joliette, pourtant tout près de la Métropole. D'où la confusion, facilement explicable, qui s'est établie dès les débuts du tournage de **Terre humaine** entre Sainte-Mélanie et Saint-Ambroise de Kildare.

La ferme des Grégoire, où le réalisateur Yvon Trudel tourne les principales séquences de la vie familiale des Jacquemin, est située à Sainte-Mélanie. Mais de l'autre côté de la route qui passe devant la maison «à une pagée de clôture», pourrait-on dire, commence le village de Saint-Ambroise de Kildare que tous les Montréalais et les téléspectateurs de Radio-Canada confondent avec Sainte-Mélanie.

Pour les besoins de son téléroman, Mia Riddez a donné au village où se situe l'action le nom de Sainte-Marie-des-Anges. En fait, quand l'équipe de Radio-Canada tourne dans la rue principale, devant l'église, le bureau de poste ou la boulangerie, c'est à Saint-Ambroise de Kildare que tous le monde se trouve.

9h30 PASSE-PARTOUT
10h00 UNE FENÊTRE DANS MA TÊTE
Spectacle sur l'exploitation des quatre éléments: eau, terre, air et feu, et les trois règnes: animal, végétal et minéral. Texte: Raymond Plante. Avec Pauline Martin et Yvan Ponton. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. Thème: l'art. «Le Mystère des meubles qui marchent».
10h15 VIRGINIE
Avec André Cailloux, Louise Gamache et Danielle Schneider. Réal.: Raymond Pesant. «Un drôle de remède».
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Décoration d'intérieur», avec Madeleine Arbour. Les chambres modulaires: le principe du module dans une chambre, son côté flexible, pratique. «La Chaîne haute fidélité», avec Pierre Charest, électronicien. Les magnétophones: entretien, nettoyage; comment démagnétiser une tête. Anim.: Lise Massicotte. Réal.: Marcel Lamy.
11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Cuisine: un boeuf braisé, avec Claudette Taillefer. Décoration: des jupons et du papier pour habiller les fenêtres, avec Josée Di Stasio.
11h30 HAROLD LLOYD ●
Le richissime Harold est en convalescence dans une île révolutionnaire. — Harold joue les garçons de table.
12h00 VERS L'AVENTURE
Histoire d'un garçon, Mebratu. «James».
12h30 LES COQUELUCHES
Du Complexe Desjardins. Animateurs: Guy Boucher et Gaston L'Heureux. Dir. mus.: Jerry de Villiers. Inv.: Yves Cantin, Michel Lavoie, Ginette Rivest, Claude Steben et Pierre Jean. Réal.: André Morin. Coord.: Alex Page.
13h30 LE TÉLÉJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
La santé des adolescents et l'adaptation que les enfants doivent faire en passant de l'élémentaire au secondaire. Françoise Faucher interviewe M. Emile Robichaud, dir. d'une école secondaire. Rech.: Nicole Gilbert-Champagne. — «L'Habitat» (1re de 5). Qu'est-ce que l'habitat? Bref historique. Louise Arcand s'entretient avec Richard Brisson, professeur en histoire de l'architecture, Université de Montréal, et Hubert Chamberland, prés. de l'Association des architectes. Rech.: Catherine Commandeur. — Une trousse est distribuée aux nouvelles mamans afin de les renseigner sur la sécurité de l'enfant et sur ses besoins. Animatrice: Louise Arcand. Réal.: Jeannette Tardif.
14h30 D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE
De Sherbrooke. Animateur: Georges Dor. Réal.: Christine Guillemette.
15h30 AU JARDIN DE PIERROT
«Joli oiseau de nuit».
15h45 LES CHIBOUKIS
«Les Chiboukis triangulaires».
16h00 BOBINO
Avec Guy Sanche. Voix de Christine Lamer. Textes: Michel Cailloux. Réal.: Thérèse Dubhé.
16h30 LE GUTENBERG
Texte: Pierre Duceppe. Réal.: Hubert Blais. «Le Charivari».
17h00 L'HEURE DE POINTE
Magazine animé par Winston McQuade. Chronique du lundi: les arts visuels, avec Jean-Louis Robillard et les disques, avec Benoît L'Herbier. Dir. musicale: Serge Brodeur. Réal.: André Desbiens. Séquences filmées: Louis Arpin. Coord.: Jacques Demers.
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
18h30 CE SOIR •
Magazine d'information. Animateur: Gérard-Marie Bolvin. Lecteur: Michel Benoît. Reporters: Pierre Devroede, Raymonde Provencher, Gaétan Lemay, Marie-Hélène Poirier, Paule Doré et Fernand Seguin. Rédacteur en chef: Paul Larose. Rech.: André Ménard et Françoise DeRepentigny. Réal.: Jean Savard (en studio), Pierre-Marcel Claude, Jean-Maurice Laporte, Robert V. Dubuc, Jacques D'Aragon et Claire Villemaire. Réal.-coord.: Louise B.-Tardif.
19h00 COSMOS 1999
En vedette: Martin Landau, Barbara Bain et Catherine Schell. «Les Exilés». Des petites capsules circulent autour de la base d'Alpha. L'une d'elles est interceptée et Kantar, un humanoïde, apprend aux gens de la base que lui et les siens ont été expulsés de la planète de la paix.
20h00 TERRE HUMAINE
Téléroman de Mia Riddez-Morisset. Avec Jean Duceppe, Guy Provost, Dorothy Berryman, Serge Turgeon, Marjolaine Hébert, Robert Desroches et Roger Guertin. Antoine convoque une assemblée d'urgence afin de voter pour ou contre le projet de Laurent Dantin. Réal.: Yvon Trudel.
20h30 PAPA, CHER PAPA
Avec Patrick Gargill, Dawn Adams, Noël Dyson, Natasha Pyne et Anne Holloway.
21h00 TELE-SELECTION
22h30 LE TÉLÉJOURNAL
23h00 DERNIÈRE ÉDITION
23h20 AUX FRONTIÈRES DU CONNU
Reprise de l'émission du dimanche 21 janvier à 13 h 30.
23h50 UN PAYS, UN GOÛT, UNE MANIÈRE
«Les Sucres: les façons de sucre». Au XIXe siècle, les techniques d'entaillage, de cueillette de la sève, de transport, d'ébullition. Les «sucres» vont passer dans les moeurs.
24h30 LES BRIGADES DU TIGRE
«Don de Scotland». Le jour de la cérémonie de clôture des Jeux de la 3e Olympiade (1908), Scotland Yard procède à l'enterrement discret de l'escroc Tommy Bennett. Quelque temps plus tard, sa présence est signalée en France.

mardi

mardi 23 janvier

9h00 EN MOUVEMENT
Importance d'une bonne image corporelle. Anim.: Raymond Gagnon. Part.: Lise.
9h15 LES 100 TOURS DE CENTOUR
«Le Rêve de Picot».
9h30 PASSE-PARTOUT
10h00 ANIMAGERIE
«Le Loup» (dernière de 5).
10h15 MINUTE MOUMOUTE!
«L'Auto de Panoplie». «Le téléphone sonne». «La Marche des ustensiles». «Brindille». «Compter pour s'endormir». «Les Portes». «Babiole». «Devinette-arbre». «Alice et Narcisse, l'éternuement». «Souris dans fromage». «Rita la Toque». «La Perruque». «Futaie». «L'Avoine».
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Le Meuble», avec Jean-Pierre Bellemare. Finition du meuble. Différentes finitions: vernis, laque, cire, huile, teinture. Application, séchage, polissage. «Référence-express»: Fédération des scouts du Québec. «Hygiène capillaire», avec Pierre Ladouceur. «Les Permanentes»: les cheveux non-préparés.
11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Cuisine: suprême de poulet, avec Rollande Desbois. Conseil: l'achat d'un système de son, avec Gilles Légaré.
11h30 LE MONDE EN LIBERTÉ
«Bêtes de Malaisie». Les forêts pluvieuses hébergent une flore et une faune particulières.
12h00 LASSIE
«La Séparation» (5e de 7). Lassie se fait gardienne d'un chaton abandonné puis se joint à deux adolescents qui descendent la rivière sur un radeau.
12h30 LES COQUELUCHES
Réal.: Jean Boisvert.
13h30 LE TÉLÉJOURNAL
13h35 FEMME D'AUJOURD'HUI
Réal.: Claude Routhier.
14h30 CINÉMA
L'Ane et la rose. Drame réalisé par Jean-Paul Carrère, avec Pierre Meyrand et Etienne Bierry. Dans un village, une armée d'occupation demande un otage pour couvrir sa retraite. Tous les notables se récusent. On désigne un pauvre bougre (Fr. 76).
16h00 BOBINO
16h30 LES EGREGORES
17h00 L'HEURE DE POINTE
Chroniques du mardi: le cinéma, avec Nathalie Petrowski. Réal.: Jean Rémillard.
18h30 CE SOIR
18h00 CE SOIR EN ALBERTA
19h00 LE MONDE DE DISNEY
20h00 GRAND-PAPA
Téléroman de Janette Bertrand. Avec Jean Lajeunesse, Patricia Nolin, Pierre Dufresne, Amulette Garneau, Albert Millaire, Rita Lafontaine et Elisabeth LeSieur. Charles-Henri veut se rendre à Hull pour demander Soeur Angèle en mariage. Martine apprend de Raoul qu'il aime une autre femme. Réal.: Aimé Forget.
20h30 JAMAIS DEUX SANS TOI
Téléroman de Guy Fournier. Avec Jean Besré, Angèle Coutu, Valérie Gagné et Stéphane L'Ecuyer. «Le Diner aux chandelles». C'est l'anniversaire de mariage de Francine et Rémi. Un diner en tête-à-tête s'annonce. Réal.: R. Guay.
21h00 TÉLÉMAG
Animateur: Pierre Nadeau. Rech.: Claudette Bastien-Lenihan. Reporters: Gilles Gougeon, Patrice Julien, René Mailhot, Daniel Pinard, Madeleine Rousseau et Richard Vigneault. Réal.: Nicole Aubry, Pierre Charlebois, Normand Gagné, Pierre Leduc, Huguette Pilon, Marc Renaud, Jean Saint-Jacques, Hélène Saint-Martin. Coord.: Micheline Di Marcö.
22h00 L'ENFANCE À VIVRE
«La Vie avant la vie ou la Vie intra-utérine». Comédiens: Katherine Mousseau et Robert Maltais. Narrateur: Albert Millaire. Rech. et texte: Marie-Francine Hébert. Réal.: Jean-Guy Benjamin.
22h30 LE TÉLÉJOURNAL
23h00 DERNIÈRE EDITION
23h20 RENCONTRES
Invité: Amin Fahim, avocat et journaliste égyptien. Ce qu'est l'Eglise copte dont les membres se réclament comme les descendants des anciens Egyptiens. Int.: Marcel Brisebois. Réal.: Raymond Beaugrand-Champagne.
24h00 PROPOS ET CONFIDENCES
Pierre Bertin se raconte (1re de 2). Réal.: Jean Faucher.
24h30 CINEMA
Le Mâle du siècle. Comédie réalisée et interprétée par Claude Berri, avec Juliet Berto et Hubert Deschamps. Une femme est témoin d'un hold-up et est retenue en otage par le bandit. Son mari est obsédé par l'idée que sa femme puisse le tromper avec le bandit (Fr. 75).

mercredi

mercredi 24 janvier

9h00 EN MOUVEMENT
Le coeur est un muscle vaillant. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Micheline.
9h15 L'ÉVANGILE EN PAPIER
«L'Enfant prodigue».
9h30 PASSE-PARTOUT
10h00 TAM TAM
«Le Classement» (4e de 5).
10h15 YOU HOU
«Eau, terre, air, feu» (5e).
10h30 MAGAZINE-EXPRESS
«Périnatalité», avec Nicole Hébert-Marchand. Notre enfant et nous: la réunion des trois après l'accouchement. «A votre santé», avec Louise Lambert-Lagacé. Les huiles sont-elles bonnes pour la santé: quelle sorte de gras ou d'huile faut-il choisir: l'huile d'arachide et l'huile d'olive.
11h00 LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE
Un coucou marocain, avec Louise Godin. Robe pour femme enceinte, avec Adèle Renaud.
11h30 MON PAYS, MES AMOURS
«Un Portugais, c'est ça». Des Montréalais d'origine portugaise nous confient les caractéristiques de leur ethnie.

Comme la plupart des Québécois, les gens de Saint-Ambroise sont fort hospitaliers et toujours heureux de recevoir de la visite. D'ailleurs, ils sont d'une telle gentillesse avec Yvon Trudel et son équipe de comédiens et de techniciens, que c'est pour eux un plaisir de travailler là. Yvon Trudel nous dit: «Nous obtenons de toute la population du village la plus étroite collaboration. Un exemple entre mille: pour tourner une scène d'hiver, j'avais visé une maison recouverte d'un énorme chapeau de neige, une véritable carte de Noël. Au moment où les caméras s'approchent, nous apercevons le propriétaire, pelle en main, qui s'apprêtait à déneigner son toit. Nous avons dû lui demander, si ça ne le dérangeait pas trop, de remettre le déneigement à plus tard. Evidemment que ça le dérangeait. Pourtant, avec un grand sourire, il nous a dit: allez-y, je ferai ça plus tard. En attendant, je vais faire autre chose.»

Nous avons passé quelques heures à Saint-Ambroise et nous n'avons pu naturellement interviewer toute la population. Mais les gens que nous avons rencontrés nous ont paru très fiers d'avoir dans leurs murs l'équipe de Radio-Canada. Ils regardent tous attentivement **Terre humaine** et certains nous ont avoué: «Nous découvrons notre village à la télévision». Un homme affirmait à Yvon Trudel n'avoir jamais remarqué le bouquet de sorbiers qui orne l'entrée du village; il ne savait pas que cette variété d'arbustes fleurissait dans son village. Quant à M. le maire Gilles Courchesne et M. le curé Amireault, ils nous ont reçus chaleureusement, l'un à l'hôtel de ville et l'autre dans son église qu'il nous a fait visiter avec grande fierté. M. le maire nous a retracé rapidement l'historique de Saint-Ambroise de Kildare pendant que M. le curé nous décrivait les beautés de son église. Les deux premiers citoyens de Saint-Ambroise sont de fidèles téléspectateurs de **Terre humaine**. Ils n'en manquent pas un épisode, sauf quand les devoirs de leur charge les en privent et ils ont hâte au lundi suivant pour reprendre le fil de l'intrigue quand ils ont manqué une émission.

Saint-Ambroise de Kildare

A l'intention de ceux qui passeront un jour par Saint-Ambroise ou qui tout simplement désirent en savoir davantage sur ce joli village où on tourne **Terre humaine**, disons que le canton de Kildare fut légalement délimité le 24 juin 1803. On raconte que l'un des premiers colons, Jean-Baptiste Lorrain, s'installa sur le lot qu'il venait d'acheter, apportant pour toute richesse sa hache et une demi-poche de farine de sarrasin. La rente se payait au seigneur de Lavaltrie... Un décret daté du 13 janvier 1831 et signé par Mgr Jean-Jacques Lartigue ordonnait la construction d'une chapelle placée sous le vocable de Saint-Jacques-le-Mineur. Les registres de la paroisse s'ouvriront en 1832; la population comptait alors 400 âmes.

La petite histoire du village nous apprend aussi que la région de la province de Québec où devait naître la paroisse de Saint-Ambroise faisait autrefois partie du pays des Algonquins. Au début du XIXe siècle, on y distingue trois courants de colonisation. Le premier était composé d'Irlandais et d'Ecossais en majorité protestants et récemment arrivés au Canada. C'est sans doute en souvenir de leur patrie d'origine, une ancienne ville d'Irlande, qu'ils donnèrent le nom de Kildare à l'endroit qu'ils colonisèrent. Le deuxième courant de colonisation vint du côté de Louiseville et de Maskinongé, vraisemblablement d'ascendance acadienne. Enfin, le troisième courant venait de Saint-Paul.

Quant à la très belle église du village, de style néo-gothique et toute en bois, elle a été inaugurée en 1855. Ornée de magnifiques sculptures sur bois et d'un éclairage unique venant d'une suite de lustres de cristal de toute beauté, elle fait l'admiration et l'envie de bien des touristes. Tout récemment, le directeur d'une grande maison de produits électro-ménagers de Montréal offrait une petite fortune à M. le curé Amireault pour l'achat des superbes lustres de l'église. Poliment mais fermement, M. le curé a répliqué à l'homme d'affaires entreprenant: «Monsieur, tant que je serai curé de Saint-Ambroise de Kildare, les lustres resteront où ils sont. Pour moi et mes paroissiens, ils n'ont pas de prix et jamais je ne les vendrai.»

Chers téléspectateurs de **Terre humaine**, si vous visitez un jour l'église de Saint-Ambroise, vous donnerez sûrement raison à M. Amireault.

Fernand Côté

M. le curé Amireault, le réalisateur Yvon Trudel



12h00 **TOUMAI**
«Les éléphants n'oublient pas».
12h30 **LES COQUELUCHES**
Réal.: Normand Mathon.
13h30 **LE TÉLÉJOURNAL**
13h35 **FEMME D'AUJOURD'HUI**
«Les Nouveaux Commerçants». France Nadeau rencontre MM. Gérald Loiselle et Richard Prévost qui ont un restaurant rue Prince-Arthur, et Mlles Danièle et Carole qui ont ouvert une boutique de confection pour hommes. Réal.: Franck Duval.
14h30 **LE TEMPS DE VIVRE**
Avec des pensionnaires de la *Résidence de l'Estrie. — Information*: l'organisation des voyages, avec Mlle Lucie Godbout. — Activité: les collections d'oiseaux, avec *Jean-Marie Rivard*. Animateur: Pierre Paquette.
16h00 **BOBINO**
16h30 **LE GRENIER**
Pondichéri fait preuve d'égoïsme lors de la préparation d'une fête.
17h00 **L'HEURE DE POINTE**
Chronique du mercredi: le théâtre, avec Michelle Talbot. Réal.: Henriette Grenier.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 **TES FILLES ET MES GARÇONS**
19h30 **LA PETITE PATRIE**
Téléroman de Claude Jasmin. Murielle est au lit avec un mal de gorge. Marie-Paule a les genoux en sang. Avec Vincent Bilodeau, Jacques Galipeau, Gisèle Schmidt, Louise Laparé, Christiane Pasquier, Louise Rinfret, Michel Forget, Roland Chenail et Michel Côté. Réal.: F. Forget.
20h00 **RACE DE MONDE**
Téléroman de Victor-Lévy Beaulieu. Avec Michel Dumont, Monique Lepage, Louise Saint-Pierre, Paul Hébert, Lionel Villeneuve, Danielle Schneider, Mireille Deyglun, Robert Rivard, Louise Turcot, Claire Bourbonnais et Jean-Paul Sapre. On est sans nouvelles d'Abel. Jos se rend à la maison d'édition. Réal.: Jean-Yves Laforce.
20h30 **HORS SÉRIE**
Au plaisir de Dieu. D'après le roman de Jean d'Ormesson. Avec Jacques Dumesnil, France Lambiotte, Elisabeth Janvier et François Maistre. Histoire d'une famille d'aristocrates. **(2e de 10):** «La Curée». 1910. Le départ de Paul pour Paris où il doit entrer dans les affaires de son beau-père semble, pour le duc, la première fissure familiale. 1914. C'est la curée humaine en Europe. Réal.: Robert Mazoyer.
21h30 **SCÉNARIO**
Ariane. Dramatique de Nicolas Bornemisza et Diane C. Fancott. Avec Andrée Lachapelle, Jacques Godin, Raymond Legault, Pascal Rollin, Danielle Gagné, Aubert Pallascio, Paul Hébert, Sébastien Rose, Sophie Léger, Francesca de Oliviera, Claude Grisé, Linda Plamondon et Lisette Guertin (3e de 4). Réal.: Jacques Segard.
22h00 **SCIENCE-RÉALITÉ**
«Qu'est-ce que la douleur?» Invités: les docteurs Pierre Molina-Negro, neuro-chirurgien à Notre-Dame; Claude Saint-Laurent, psychanalyste; Patricia Girard, physiothérapeute, à l'hôpital du Haut-Richelieu; Ronald Malzack, psychologue, Centre de traitement de la douleur à l'Hôpital général de Montréal; Michel Chrétien, endocrinologue. Recherche et interviews: Solange Gagnon. Animateur: Donald Dodier. Réal.: Karl Parent.
22h30 **LE TÉLÉJOURNAL**
23h00 DERNIERE EDITION
23h30 REFLETS D'UN PAYS
De Québec. «Au temps des goélettes». La dernière goélette à flotter sur le St-Laurent fait son ultime voyage. Invités: le propriétaire, Fernand Gagnon, et le capitaine Gérard Harvey. Rech.: Michelle Pérusse. Anim.: Marie Savane. Réal.: Constance Paré.
24h30 CINEMA
Alerte aux Indes. Drame réalisé par Zoltan Korda, avec Sabu et Raymond Massey. Un prince hindou est menacé par son oncle qui veut le faire disparaître. Le complot est éventé et la rébellion est évitée grâce à l'intervention d'officiers anglais (Brit. 38).

jeudi

jeudi 25 janvier

9h00 **EN MOUVEMENT**
«Le Cou». Comment s'adonner au ski de randonnée. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Suzanne.
9h15 **LES ORALIENS**
«La Fête de la citrouille».
9h30 **PASSE-PARTOUT**
10h00 **ANIMAGERIE**
«Le Castor» (1re de 5).
10h15 **MINUTE MOUMOUTE!**
«Trompe-l'Oeil»: «Ti-Pit». «La Perruque»: «Rita la Toque». «L'Histoire du petit coco dans l'eau». «Le Voleur mécanique de biscuits». «Dessin-minute». «Quand on est just'un p'tit peu malade». «Le Ménage du salon».
10h30 **MAGAZINE-EXPRESS**
«Artisanat», avec Carmen Montpetit-Brazeau. Rénovation des chaises de parterre: comment faire un losange, le tresser; comment finir la chaise. «Référence-express»: Medic Alert. «Des sites à découvrir», avec Pierre Vincent: le ski. Historique: première remontée mécanique; fréquence de la pratique; le skieur d'aujourd'hui.
11h00 **LES TROUVAILLES DE CLÉMENCE**
Un porte-journal conçu par Jean-Louis Robillard. Choix et restauration d'un meuble ancien, avec Jean-Marie Labrousse.
11h30 **LE SON DES FRANÇAIS D'AMÉRIQUE**
«Réveil». On avait voulu assimiler les Cajuns. Illettrés, ils n'avaient plus que la chanson pour dire leurs traditions.
12h00 **DÉMÉTAN, LA PETITE GRENOUILLE**
«Le Tunnel».
12h30 **LES COQUELUCHES**
Invités: Pauline Julien, Suzanne Parayre, Maurice Paquin et Martine Fugère. Réal.: M. Gaudreau.
13h30 **LE TÉLÉJOURNAL**
13h35 **FEMME D'AUJOURD'HUI**
Table ronde animée par Aline Desjardins sur le roman de Fernand Ouellette *«Tu regardais intensément Geneviève»* qui raconte *l'histoire d'un couple*. *Réal.*: Monique Renaud.
14h30 **CINÉMA ●**
Cadet d'eau douce (Steamboat Bill Jr.). Comédie réalisée par Charles Reisner, avec Buster Keaton, Ernest Torrence, Tom Lewis et Marion Byron. Un homme compte sur son fils pour l'aider à manoeuvrer son vieux steamer malgré le nouveau service par bateau que vient d'inaugurer le banquier de la ville. Le garçon est amoureux de la fille du banquier (USA 28, sous-titré).
16h00 **BOBINO**
16h30 SOL ET GOBLET
17h00 **L'HEURE DE POINTE**
Chroniques du jeudi: le tourisme, avec Normand Cazelais et les *petits spectacles*, avec Francine Grimaldi. Réal.: Jacques Payette.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 VISAGES

19h30 **DU TAC AU TAC**
Téléroman d'André Dubois. Avec Michel Forget, Roger Lebel, Anouk Simard, Jean-Pierre Chartrand, Christiane Pasquier, Véronique Le Flaguais, Nicole Filion, Pat Gagnon et Béatrice Picard. «Défense de stationner». Louis est menacé d'aller en prison s'il ne paie pas ses contraventions. Réal.: René Verne.
20h00 **LE TRAVAIL À LA CHAÎNE**
Animateur: Serge Laprade, avec Denis Bergeron. Réal.: Lisette LeRoyer.
20h30 **LES GRANDS FILMS**
C'est arrivé entre midi et trois heures (From Noon Till Three). Western réalisé par Frank D. Gilroy, avec Charles Bronson, Jill Ireland, Douglas V. Fowley et Damon Douglas. Ayant fait un rêve prémonitoire, un bandit décide de ne pas participer au vol de banque prévu par la bande à laquelle il appartient (USA 75).
22h30 **LE TÉLÉJOURNAL**
23h00 DERNIERE EDITION
24h30 CINÉMA
Pas folles, les mignonnes (Anyone Can Play). Comédie réalisée par Luigi Zampa, avec Claudine Auger, Virna Lisi, Ursula Andress et Marisa Mell. Une femme se rend à Rome retrouver trois amies. L'une est en proie à des obsessions qu'elle croit guérir en se donnant à des amants. L'autre est victime d'un chantage après avoir été surprise dans une aventure extra-conjugale. La troisième étonne son mari par ses talents de strip-teaseuse (It. 67).

vendredi

vendredi 26 janvier

9h00 **EN MOUVEMENT**
Des exercices dont il faut se méfier. Anim.: Monique Tremblay. Part.: Micheline.
9h15 **LES 100 TOURS DE CENTOUR**
«Le Film de Picot».
9h30 **PASSE-PARTOUT**
10h00 **LA BOÎTE À LETTRES**
Le son et l'image. Avec Robert Gravel, Dorothée Berryman et Francine Ruel. Auteur: Raymond Plante. Musique: Céline Prévost. Réal.: Pierre-Jean Cuillerrier. Lettre U. «As-tu vu la tortue têtue».
10h15 **VIRGINIE**
«Le Pic-bois».
10h30 **MAGAZINE-EXPRESS**
«La Femme dans ses différents âges», avec le Dr André Aubry. La planification familiale: la ligature des trompes. «Les Maladies du rein», avec Dr Gilles St-Louis. (1re de 2): Anatomie, *physiologie et fonctionnement;* types de maladies; symptômes, *prévention.*
11h00 **ENVIRONNEMENTS**
Emission du Conseil des ministres de l'Education. «Le Monde urbain». L'homme, animal grégaire, a commencé très tôt à se regrouper, à s'entasser et à bâtir.
11h30 **AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL**
«Le *Petit Garçon aux cerfs*». Un garçon empêche un chasseur de tirer sur des cerfs.
12h00 **PRINCE NOIR**
«Argent de poche».
12h30 **LES COQUELUCHES**
Invité: Jean de Gagné. Réal.: Louise Charlebois.
13h30 **LE TÉLÉJOURNAL**
13h35 **FEMME D'AUJOURD'HUI**
Réal.: Jacques de Varennes, Québec.
14h30 **LES ATELIERS**
D'Ottawa. *Réal.: Patricia Ely.*
15h30 **FANFRELUCHE**
16h00 **BOBINO**
16h30 **ES-TU D'ACCORD?**
17h00 **L'HEURE DE POINTE**
Chroniques du vendredi: les grands spectacles, avec Reine Malo et les loisirs, sports et plein air, avec Jean-Claude Fortier. Réal.: Michel Gélinas.

18h00 CE SOIR EN ALBERTA

18h30 CE SOIR

19h00 HEBDO—SPORTS

19h30 **IL ÉTAIT UNE FOIS... L'HOMME**
Dessins animés réalisés par Albert Barillé. L'histoire de l'homme, des origines de la vie jusqu'à nos jours. «Le Siècle de Périclès».

20h00 **GÉNIES EN HERBE**
Les écoles Massey et Vanier, Deux-Montagnes et Vaudreuil se rencontrent. Animateur: Marc Fillion. Juges: Jean-Claude Hardy et Jean Ouellette. Réal.: Louise Collette.

19h30 **BONJOUR, COMMENT MANGEZ-VOUS?**
Animateur: Michel Mongeau. Narrateurs: Véronique Le Flaguais et Ronald France. Entr.: Nicole Benoit. Marionnettiste: Pierrot Gélinas. Rech. et textes: Danièle Simpson, Sheila Burke et Chris-

Les Beaux Dimanches

L'Orchestre symphonique de Toronto en Chine
le 21, 20 h 30

Musiciens chinois et canadiens fraternisent

Aux **Beaux Dimanches**, le 21 janvier à 20 h 30, on présentera aux amateurs de musique un film du plus grand intérêt sur la **Tournée de l'Orchestre symphoniqe de Toronto en Chine** en janvier 1978.

C'était la première fois qu'un orchestre canadien séjournait en République populaire de Chine. Les musiciens, accompagnés de leur directeur musical Andrew Davis et de nombreux admirateurs, parcoururent ainsi 8 000 milles de Pékin à Canton en passant par Shanghaï, au cours de cette tournée historique de deux semaines.

Accueillis avec chaleur dès leur arrivée à l'hôtel Min Zu (Pékin), ils purent constater à quel point les Chinois étaient curieux de leur présence mais réservés et pleins de gentillesse. Au cours du voyage, et lors des six grandes réceptions qu'on leur fit, ils virent à quel point la légendaire hospitalité chinoise ainsi que sa gastronomie raffinée n'ont rien perdu de leur réputation. Les musiciens canadiens ne sont pas près d'oublier le fameux canard laqué servi en douze plats apprêtés de façon différente qu'ils dégustèrent au restaurant Chien Men. C'est en toute quiétude et liberté qu'ils purent aussi visiter non seulement la Grande Muraille de Chine mais les campagnes, les palais, les usines, la Cité interdite.

Oue dire surtout de l'extraordinaire succès des sept concerts que l'Orchestre de Toronto donna devant des salles combles, réceptives et enthousiastes. Les demandes de billets étaient telles qu'il fallut, à Pékin, employer le stade Capitol afin de pouvoir loger les 18 000 personnes qui désiraient s'initier à la musique canadienne à travers le *Boréal* de François Morel. A cette occasion, la grande contralto canadienne de réputation internationale, Maureen Forrester, captiva son auditoire avec le *Das Knaben Wenderhorn* de Gustav Mahler.

Ce reportage nous permettra donc de voir la réaction des auditoires chinois à notre musique occidentale qui commence tout juste à pénétrer dans le pays. Et l'émission nous donnera l'occasion d'entendre, outre Maureen Forrester, le jeune pianiste montréalais Louis Lortie qui a ainsi commencé sa carrière internationale avec éclat en jouant le *Premier Concerto pour piano* de Franz Liszt, au cours de cette tournée. Signalons que Maureen Forrester, durant les répétitions, soulevait constamment la sympathie des musiciens chinois en chantant le *Nan ni Wan*. On en profita pour inviter Li De Lun, chef d'orchestre de la Philharmonie centrale, à venir diriger l'Orchestre symphonique de Toronto au Massey Hall.

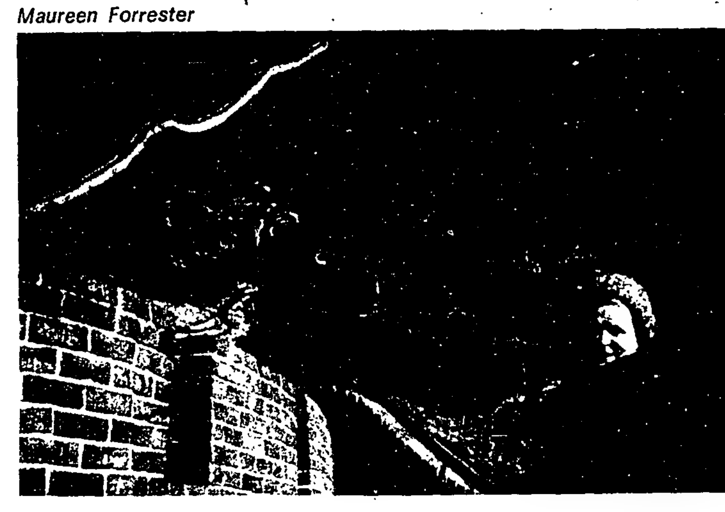
C'est une équipe du réseau anglais de télévision qui suivit nos artistes tout au cours de ce voyage, lequel s'inscrivait dans le programme d'échanges culturels entre la Chine et le Canada. Et c'est Henri Bergeron qui recueillit les impressions et les commentaires de nos musiciens-touristes.

Il est à retenir qu'en plus des oeuvres de Liszt, Mahler et Morel, il y avait au programme du Beethoven, du Berlioz et du Sir Ernest MacMillan. Le choix des oeuvres qui seront présentées au cours de la version française de l'émission n'a pas encore été arrêté.

La réalisation de ce film fut assurée par Norman Campbell et la prise de son fut tellement appréciée par l'équipe de la télévision chinoise qu'on lui fit l'honneur de la diffuser à la grandeur du pays à l'intention de quelque 400 millions de téléspectateurs chinois.

R.H.

Maureen Forrester



Louis Lortie et Gilles Potvin



20h30 VEDETTES EN DIRECT
Invité: Jairo. Réal.: Marcel Brisson.

21h00 SOUS LE SIGNE DU LION ●
Téléroman de Françoise Loranger. Avec François Guillier, Dyne Mousso, Claude Préfontaine, Jean-Louis Paris, Charlotte Boisjoli, Rita Bibeau, Jacques Kasma, Jean Coutu, François Tassé et Rose Rey-Duzil. Jérémie Martin a enlevé à Annette sa seule ressource d'indépendance: son magasin de chapeaux. Elle décide de tout quitter et fait part de sa décision à Martine. Réal.: Jean-Pierre Senécal.

21h30 CONSOMMATEURS PLUS
Reportage sur la Beauce, région économique prévilégiée du Québec; analyse de Statistiques-Canada et indice du coût de la vie; enquête sur les effets de l'utilisation de l'essence sans plomb et test sur les lames de rasoir. Animateur: Simon Durivage. Documentaliste: Danielle Richer. Réal.: Pauline Payette.

22h30 LE TÉLÉJOURNAL

23h10 NOUVELLES DU SPORT

23h00 DERNIERE EDITION

23h30 CINEMA
Cabaret, adieu Berlin. Comédie réalisée par Bob Rosse, avec Lisa Minelli, Michael York, Joel Grey, Helmut Griem et Marisa Berenson. Allemagne 1930. La population de Berlin ne songe qu'au plaisir. Au Kit-Kat Club, cabaret de troisième ordre, on va applaudir une chanteuse-danseuse américaine qui rêve de briller un jour sur les scènes mondiales. En attendant, elle vit misérablement (USA 72).



Association Canadienne-Française de l'Alberta

Etre membre de l'ACFA c'est une nécessité pour tout Franco-albertain déterminé à le rester.


Ginette Gagné-Koch
Présidente

La Commission Culturelle de l'ACFA

vous invite à

ROND-POINT '79



à l'hôtel Macdonald, Edmonton

ROND-POINT '79

PROGRAMME DE LA FIN DE SEMAINE DU 16 - 17 - 18 février 1979

VENDREDI SOIR LE 16

Spectacle Cabaret	de 20h 30 à 22h 30
Musique variée avec André Roy	de 22h 30 à 1h

SAMEDI LE 17

Réunions annuelles

ACFA	de 13h 30 à 17h
Caisse Francalta	de 10h à 12h
FJA	de 9h à 12h
Amis du Fléché	de 9h à 10h

Cocktail — de 17h 30 à 18h 30

Banquet — de 18h 30 à 21h30
Invité: M. Alfred Rouleau
Président de la Fédération de Québec du mouvement des Caisses Populaires Desjardins.

Danse — de 21h 30 à 1h
avec les Marlins

DIMANCHE LE 18

Célébration eucharistique et déjeuner à 10h

Joyeux anniversaire de naissance aux membres suivants:

SAMEDI, LE 13 JANVIER

Mme Géraldine ANDERSON, Olds
Maurice GOUDREAU, Edmonton
Mme Clémence JOLY, St-Paul
René LANDRY, Lodgepole
Jacques METIVIER, Edmonton
J. Maurice NORMAND, Ste-Marguerite
Mlle Rachel OUELLET, Winterburn

DIMANCHE, LE 14 JANVIER

Rémi BERUBE, Edmonton Sud
Mme Darlene Joyce DEMAERE, Lethbridge
Gaston DUVAL, Jean Côté
Laurent Georges HEBERT, Edmonton
Fernand LALIBERTE, Grande Cache
Douglas A. LAPOINTE, Edmonton
Marcel MARTINEAU, Falher
Mme Priscille NOGUE, Edmonton
Maurice R. ROBINSON, Falher
Jr. Eugène TROTTIER, St-Denis d'Anjou, France

LUNDI, LE 15 JANVIER

Jean-Yves ALLAIRE, Calgary
Paul BROSSEAU, Bonnyville
Wilfrid BROSSEAU, Bonnyville
Réal A. GAMACHE, Lethbridge
Paul A. LANGEVIN, St-Paul
Mme Rita TAILLEUR, Morinville

MARDI, LE 16 JANVIER

Mlle Francine CHARRON, Edmonton
Hormidas H. CHAUVIN, Girouxville
Rock COURCELLE, Edmonton
Louis P. CORMIER, Lethbridge
Maurice DEBLOIS, Fort McMurray
Jean FOURNET, Edmonton
Mme Thérèse GAGNON, Edmonton
Mme Eva JOHNSON, Guy
Alcide LEROUX, St-Paul
Serge MINGUELY, Hardieville
Mme Jeanne MOTUT, Edmonton
C. Raymond POITRAS, Edmonton
Patrice TREMBLAY, Edmonton
Jean-Paul R.P. o.m.i. VANTROYS, Wabasca

MERCREDI, LE 17 JANVIER

Mlle Louise E. BARIL, Vancouver
Mme Lucienne BOUCHER, Donnelly
Gilbert LAVALLEE, Edmonton
Paul L. PARRENT, Clyde
Lucien PEARSON, Marie Reine
Mme Lise VILLENEUVE, Lethbridge

JEUDI, LE 18 JANVIER

Mlle Suzanne BERNIER, Edmonton
R.P. Joachim o.m.i. CAMPAGNA, Grouard
R.P. Denis o.m.i. DUBUC, Rycroft
Mme Jocelyne LEBOEUF, St-Albert
Mme Yvonne LEPINE, Edmonton
Edmond LESSARD, Fort Kent
Mme Yvonne RIJAVEC, Edmonton
René Henri ROY, Falher
Mme Lise SIROIS, Calgary

VENDREDI, LE 19 JANVIER

Paul BELZILE, Marie-Reine
Georges BOUCHARD, Falher
Mme Raymonde CHAMBERLAND, St-Paul
Mme Marie-Paule COULOMBE, Grand Centre
Roger W. DAKIN, Fort McMurray
Oscar A. GIBEAU, St-Albert
Joseph JOHNSON, Falher
Albini MARTINEAU, Jean Côté

Membership et information 429-7611 10008 109 rue Edmonton ALBERTA T5J 1M5

CALGARY

Monique Jeannotte

(Bur: 262-7074)
(Rés: 288-7638)

Danser, c'est faire la fête !

CALGARY — Voici que depuis bientôt 1 an et demi, les jeunes francophones de Calgary peuvent profiter de leçons de folklore tous les lundis soirs, ces leçons sont données sous les auspices du comité des jeunes de la SFCC.

Environ 20 petits et 15 adolescents participent activement et de très bon coeur à cette activité enseignée par Alice Conroy et Arantxa Branger.

Les danses sont d'ordre international, avec quelques gigues bien canadiennes ajoutées au programme.

Les paroissiens de Ste-Famille ont pu applaudir les progrès accomplis par les jeunes lors de la visite du Père Noël à la salle paroissiale en décembre dernier.

Remerciements bien sentis et félicitations aux deux professeurs pour leur dévouement et aux mamans qui se relayent pour aider ces professeurs à atteindre leur but.

Unis par la danse, comment pourrait-on mieux commencer la célébration de de l'Année de l'Enfant, annoncée par les Nations Unies?



" On encercle la terre"



Mme BRANGER et ses tout-petits; nous, on sait compter!



Mme Alice CONROY, extrême droite, avec le groupe d'adolescents.

Félix Leclerc ses poèmes, ses chansons...



CALGARY — Né à La Tuque, Québec, en 1914, Félix Leclerc vit maintenant à l'Ile d'Orléans où il continue sa vie d'auteur radiophonique, de conteur, de dramaturge et de chansonnier. Cet auteur prolifique témoigne d'un don authentique d'écrivain populaire qui tire de la tradition et du paysage de son pays natal, la beauté simple de sa poésie et de sa prose de même que l'émerveillement de ses chansons.

Qui n'a lu "Poèmes pour tes yeux? Pieds nus dans l'aube? Moi mes souliers? La trilogie d'Adagio, Andante, Allegro? " ou qui peut dire qu'il ne connait pas les chansons: Le Jour qui s'appelle Aujourd'hui, l'Alouette en colère?

On dit parfois que: "dans ses contes ou ses fables, Félix Leclerc est tenté de prêcher quelque peu. Rien de tel dans ses chansons où se révèlent sa pudeur avant toute chose".

Félix Leclerc est un artiste resté près des sources et de la nature, c'est un artisan qui creuse profondément à la source de l'effort, c'est un producteur inlassable.

Pour ceux qui connaissent déjà l'écrivain et le chansonnier et aussi pour ceux qui n'ont pas encore fait sa connaissance et qui aimeraient lire et entendre ce poète, le Carrefour de la SFF de Calgary s'est approvisionné en livres et disques de Félix Leclerc spécialement pour vous ce mois-ci. A vous de nous faire part de vos auteurs préférés, nous essayerons, dans l'avenir, de vous parler des auteurs suggérés.

Activités

LUNDI, LE 15 JANVIER

Présentation du film "La vie devant soi" avec Simone Signoret et Claude Dauphin à 20 heures au 6e étage, Bibliothèque Municipale, 616 Macleod Tr S.E.

VENDREDI, LE 19 JANVIER

Déjeuner-causerie du Men's Canadian Club à 12 heures à l'hôtel Palliser avec comme invité Otto Lang, ministre du Transport et ministre responsable de la Commission Canadienne du Blé.

Cours de préparation au mariage, en anglais, les 19, 20, 21 janvier à 19 h 45, à la salle de l'Eglise du Sacré-Coeur, 14e Ave et 14e Rue S.W. Entrée derrière l'Eglise sur la 14e Ave.

SAMEDI, LE 20 JANVIER

Quilles à tous les samedis jusqu'au 21 avril inclusivement de 19 heures à 21 heures. Prière d'appeler Gaston Launière à 285-6625, le plus tôt possible pour les inscriptions.

DIMANCHE, LE 21 JANVIER

Ski de fond pour adultes de 9 heures à 17 heures (5 heures). Rendez-vous à Bow Falls, Coût: $10.00 pour le cours, $18.00 cours et location d'équipement. Le 2e cours aura lieu le 4 février. Inscriptions: 285-6625, dès maintenant.

BONNYVILLE

Henri P. Lemire
(826-2103)

Souvenirs de Noël



L'institutrice de la pré-maternelle, Thérèse Croteau et ses petits écoliers.



Les Papillons en spectacle au Centre Culturel.

BONNYVILLE — Les fêtes sont passées; la vie reprend son calme. Mais si on pouvait reculer de deux semaines, plusieurs souvenirs nous reviendraient.

A LA MATERNELLE

A la pré-maternelle les petits ont reçu leurs mamans pour une petite fête de Noël au Centre Culturel. Sous la direction de l'institutrice, Thérèse Croteau, les enfants se sont amusés tout en divertissant leurs mères avec des jeux et du chant,suivit d'un goûter.

Rappelons que les classes pour les quelques vingt-six enfants de la pré-maternelle ne reprendront pas avant le début février. Pendant ce deuxième semestre la classe francophone se rencontrera dans la matinée de 9 h 30 à 11 h 30, tandis que la classe d'immersion aura lieu l'après-midi de 13 heures à 15 heures les mardis, mercredis et jeudis. Le programme se terminera à la fin d'avril.

La pré-maternelle est un des programmes de l'ACFA les mieux réussi et des plus durable. Depuis huit ans déjà le Secrétariat d'Etat, par l'entremise de l'ACFA subventionne en partie ce programme culturel pour les élèves de pré-scolaires. L'exécutif est composé de Janice Gamache, présidente, Margaret Borders, vice-présidente et Jane Goyette, secrétaire-trésorière.

AUX ECOLES NOTRE DAME

Noël c'est aussi le temps des concerts. L'école Elémentaire Notre-Dame eut son concert l'après-midi du 22 et l'école Notre-Dame Junior High la soirée du 21. Comme dans tous concerts de ce genre, c'est la variété des numéros et le sourire nerveux des enfants qui attirent les grandes foules.

AU CENTRE CULTUREL

Ce n'est pas tout à fait la saison des insectes mais les Sauterelles et les Papillons étaient en pleine évolution lors de leur spectacle de Noël au Centre Culturel. Les parents, les frères et les soeurs étaient tous là pour applaudir les divers numéros de danses folkloriques et internationales.

Le professeur, Clémence Lemire et son assistante, Christine Laing avaient préparé de petites danses et des chants de Noël pour ces jeunes qui avaient l'air bien coquets dans leur nouveau costume.

La danse folklorique est seulement dans sa troisième année à Bonnyville et déjà on retrouve quelques soixante élèves divisés en trois troupes. Les Sauterelles, élèves de la première à la troisième , les Papillons, de la quatrième à la sixième qui pratiquent les mercredis soirs au Centre Culturel de 18 h 30 à 20 h 30 et les plus vieux sont,sous la direction d'Hubert Landry des Blés d'Or de Saint-Paul.

AU FOYER DES VIEUX

Noël ce n'est pas seulement pour les jeunes. C'était bien évident lorsqu'une petite chorale de Cold Lake et Grand Centre s'est rendue au foyer des vieux à Bonnyville. Les vieillards avaient des requêtes pour des chansons traditionnelles ou ils se joignaient à la chorale.

Le groupe avait été organisé par Thérèse Laplante de Cold Lake qui est la présidente régionale de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises.

Activités

LUNDI, LE 15 JANVIER

Réunion mensuelle du Conseil régional de l'ACFA à 20 heures au Centre.

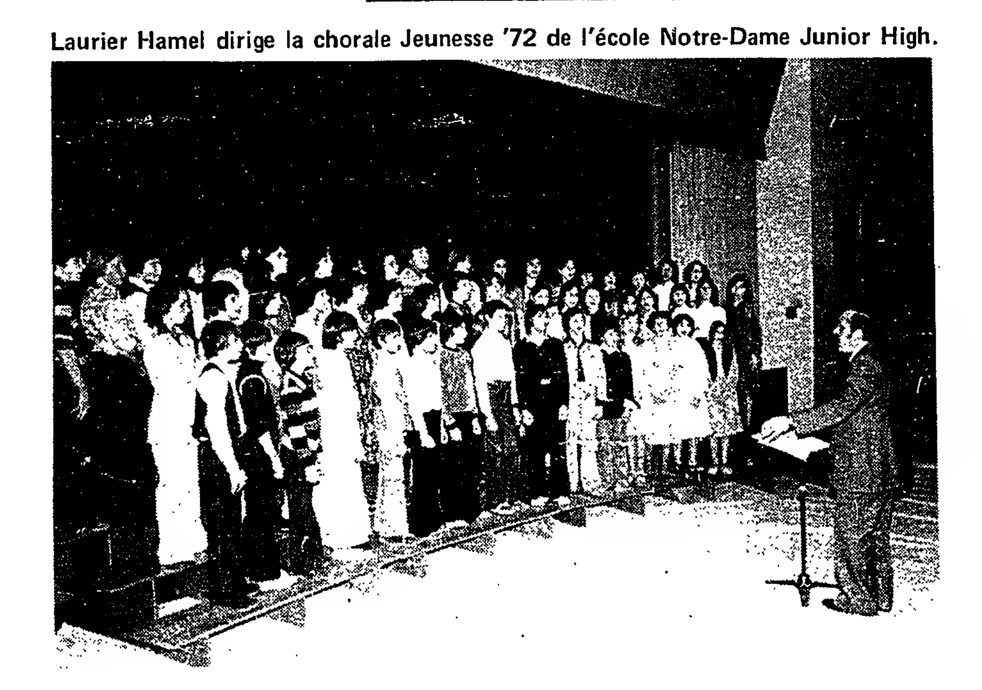
MERCREDI, LE 17 JANVIER

Assemblée annuelle de la Chambre de Commerce à 20 heures à la Salle Légion.

La chorale de Cold Lake et Grand Centre organisé par Thérèse Laplante, chante au foyer des vieillards.



Laurier Hamel dirige la chorale Jeunesse '72 de l'école Notre-Dame Junior High.

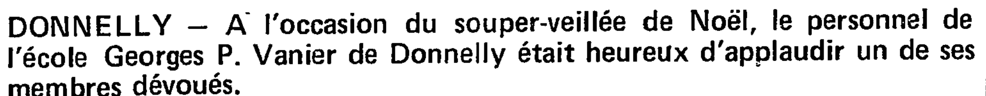


RIVIERE LA PAIX



Honneur au mérite: Soeur Thérèse Laurion

RAYMONDE AUBIN

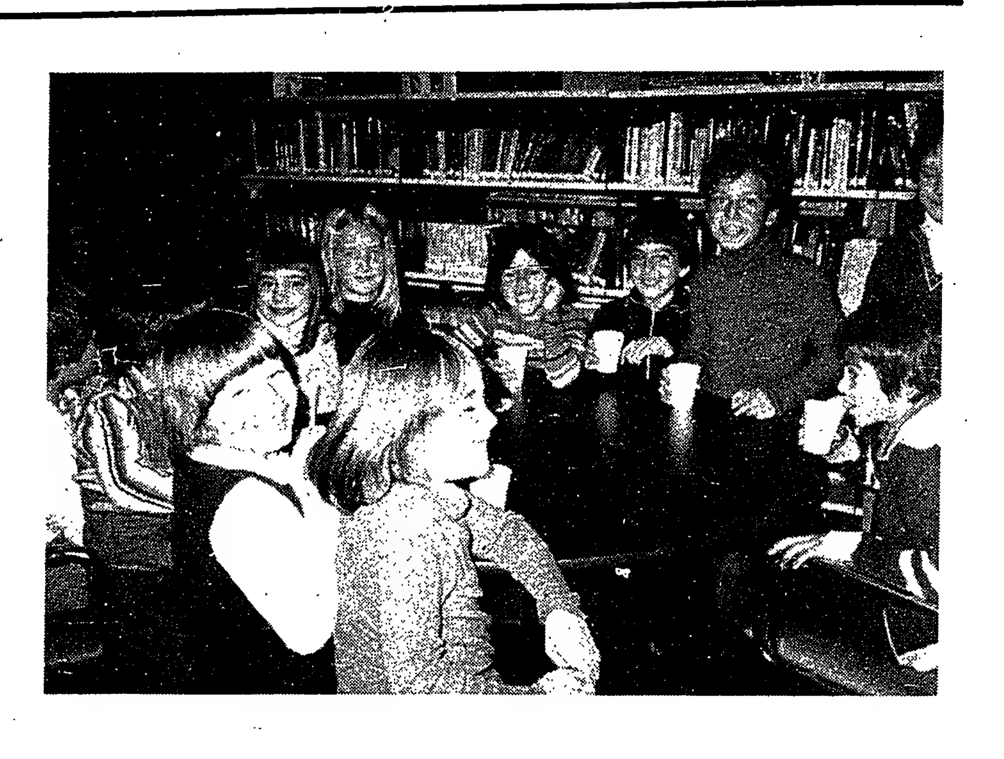


DONNELLY — A l'occasion du souper-veillée de Noël, le personnel de l'école Georges P. Vanier de Donnelly était heureux d'applaudir un de ses membres dévoués.

M. Claude Desnoyers, vice-président de l'A.E.B.A. du Cercle Langlois présentait à Soeur Thérèse Laurion un certificat de mérite que lui décernait l'Association provinciale des Educateurs Bilingues de l'Alberta.

Sr. Thérèse travaille auprès de notre jeunesse albertaine depuis près de 40 ans ! Tous ses anciens élèves la saluent et la remercient de son infatiguable dévouement.

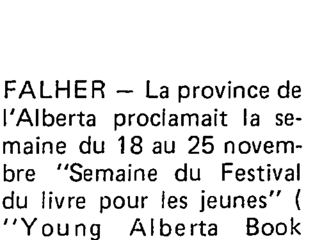
Sr Thérèse, nous vous souhaitons de demeurer encore longtemps au service de nos jeunes.



Semaine du livre à la bibliothèque Dentinger

HUGUETTE GRENIER

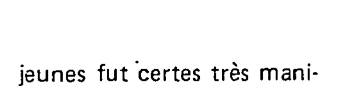
FALHER — La province de l'Alberta proclamait la semaine du 18 au 25 novembre "Semaine du Festival du livre pour les jeunes" ("Young Alberta Book Week").



Est-ce du à notre siècle de grande vitesse? est-ce que de jour en jour nous nous sentons bousculés par tous les évènements de la vie que nous ne trouvons moins de temps pour la lecture? ou encore est-ce un manque d'éducation? Et s'il y a manque d'éducation, qui et quand la ferons-nous?

La direction de la Bibliothèque Dentinger veut bien faire sa part, et c'est dans ce but qu'on invitait les élèves de la première à la sixième année de l'école Routhier, à visiter la bibliothèque.

A tour de rôle les professeurs arrivaient avec leur classe et l'intérêt de ces jeunes fut certes très manifestée.



Les Tintin, Astérix, et tout autre livre de bandes dessinées attiraient surtout le jeune lecteur.

Vous objecterez peut-être; "Ce n'est pas sérieux! ! ", mais à cet âge, qui veut être sérieux? C'est en lui présentant le livre qu'il aime et à sa portée que l'enfant prendra goût à la lecture.

Plusieurs bambins auraient voulu apporter des livres, mais allez donc faire comprendre à un enfant de six, sept ou même huit ans que ses parents ne sont pas membres ! !

La bibliothèque compte déjà beaucoup de membres qui visitent régulièrement la bibliothèque

Combien d'autres familles pourraient devenir membres? Chers parents-- vous vous réserveriez plusieurs heures de tranquilité et de paix.

Au début de la nouvelle année, tous les samedis, la bibliothèque se propose d'offrir à leurs petits amis, "l'heure de lecture". Rares sont les enfants qui n'aiment pas la lecture faite à haute voix, surtout si celle-ci est bien préparée.

La bibliothèque vous encourage donc, chers parents de la municipalité de Smoky River, à devenir membre. Le prix n'est que de $5.00 par famille ou $3.00 pour un membership individuel.

Les heures d'ouverture: le mardi et le jeudi de 14 heures à 17 heures et le samedi de 13 heures à 16 heures.

Venez donc leur rendre visite au sous-sol du Centre Culturel, porte côté sud, ils seront heureux de vous recevoir.

C'est Noël au Foyer Villa Beauséjour

RAYMONDE AUBIN

FALHER — Une veillée, genre du bon vieux temps a lieu au foyer Villa Beauséjour à Falher, dimanche le 18 décembre.

Une ambiance vraiment de Noël accueille les visiteurs: décors artistiques, musique entrainante. Aussitôt installé le maître de cérémonie, M. René Turcotte et son associé M. Lucien Maisonneuve mettent les gens à l'aise avec des chansons à répondre. Les valses, les butterflies et les gigues entrecoupent ces chansons.

Le Père Noël fait son apparition vers 9 heures et devient le "choyer" de la soirée car il a le privilège de donner un bec à chacune des dames présentes.

M. Marvin Moore, député de la région, arrive à l'improviste. Après les souhaits d'occasion il "call" une danse carrée. Tous jeunes et moins jeunes tourbillonnent gaiement.

M. Albert Robertson et la matronne, Mme Lilian Bourgeois s'occupent à garder les verres remplis..

C'est une soirée des plus agréable pour les résidents de la villa et pour leurs visiteurs.

Un véritable Noël

HUGUETTE GRENIER

FALHER — Un concert de Noël a attiré un grand nombre de personnes au gymnase de l'Ecole Routhier, lundi le 18 décembre, à 20 heures.

Ce concert était présenté par les élèves de la maternelle à la douzième année. Tour à tour, chaque classe avancait sur l'estrade soit pour présenter un chant, une courte pièce ou encore une récitation. L'idée d'un véritable Noël était toujours présente par ces chants et ces pièces.

Pendant l'entracte, madame Brigitte Aubin a su faire participer la foule avec quelques bons chants de Noël connus.

Un concert de Noël demande beaucoup de la part des professeurs C'est en même temps une fête de joie et de fraternité.

Concert de Noël

HUGUETTE GRENIER

ST-ISIDORE — Les danseurs folkloriques de Saint-Isidore ont présenté un concert de Noël fort amusant au Centre Culturel de Saint-Isidore, dimanche le 17 décembre.

Plus de cent personnes de St-Isidore et des villages environnants étaient présentes à ce concert composé d'une quinzaine de numéros différents.

A cette occasion, les Scouts de Saint-Isidore ont exposé des crèches de Noël qu'ils avaient eux-mêmes confectionnées.

Le tout a débuté par un mot de bienvenue de madame Hélène Lavoie.

Les jeunes marionnettes et les balladins, quelque fois gênés, ont exécuté plusieurs danses folkloriques bien au point.

Pour varier, la chorale d'adultes, ainsi que Rachelle Bergeron (à la guitare), nous ont interprété quelques chants de Noël.

Un morceau de gigue dansé par trois jeunes et deux adultes venait aussi s'ajouter au programme.

En terminant quelques parents et jeunes ont dansé du folklore, le tout couronné d'un délicieux goûter, préparé par les mères des danseurs.

LETHBRIDGE

Hélène Canesson
(327-9360)



Enseigner en français

LETHBRIDGE
Professeurs et administrateurs des classes d'immersion, y compris la maternelle se sont réunis pour répondre aux questions du FRANCO-ALBERTAIN, et en même temps réfléchir et discuter d'un sujet qui leur tient à coeur: l'immersion française. Etaient réunis tous les professeurs et trois administrateurs: Mrs Himsl, Surintendant, Landry, directeur des programmes et Bogdan vice-principal de l'école Ste-Marie.

Le F–A: Pourquoi un programme d'immersion à Lethbridge?

R: Ce sont les administrateurs de la Commission des écoles séparées qui ont proposé le programme aux parents intéressés. Cette suggestion venait d'une préoccupation qu'ils avaient alors, et qui était d'améliorer la qualité de l'enseignement du français: il leur semblait qu'une des meilleures solutions était d'une part de commencer l'enseignement très tôt, et d'autre part d'en donner le maximum en français. Soit, commencer en lère année, avec 90 0/0 de français.

Ce n'est pas sans appréhension se rappelle M. Himsl qu'un tel programme a été mis sur pieds. Et le support des parents a été une condition essentielle à la bonne marche du projet. Ce support a été présent dès le début, et sans lui le programme n'aurait pas vu le jour, du moins pas en 1975. Les parents n'ont jamais cessé de s'y intéresser et ont toujours travaillé à son expansion.

Le F–A : Jusqu'où la Commission scolaire s'est-elle engagée dans le programme?

R: La Commission scolaire s'engage à développer le programme tant et aussi longtemps que les parents le désireront, en autant que les ressources financières - et plus encore - humaines soient là; c'est-à-dire que, si les parents veulent une école secondaire d'immersion, il faudra s'assurer qu'il existe des professeurs compétents pour enseigner en français à ce niveau.

Quant au nombre d'élèves admis, la politique est qu'il faut avoir 48 inscriptions, avant d'ouvrir une seconde classe, sinon, on garde vingt cinq élèves maximum, et ce, sur la base du : "premier arrivé, premier servi".

Le F–A: Comment enseigne-t-on en immersion? Est-ce que les professeurs reçoivent des directives quant aux méthodes?

R: M. Landry pense qu'il faut laisser le choix des méthodes aux professeurs. Mais Mme Paquin, professeur en 1ère année, mentionne que c'est la "méthode dynamique" qui est utilisée, sans nécessairement l'avoir choisie. Mais le professeur est libre d'en choisir une autre s'il le désire.

Le F–A: C'est donc une méthode différente en immersion?

R: Non seulement la méthode mais aussi la façon de l'enseigner, surtout les deux ou trois premières années. En maternelle et en 1ère année, on doit enseigner beaucoup de français oral, et parce que la compréhension n'est pas encore suffisante, il faut "jouer", démontrer. La classe est aussi plus bruyante, car les enfants doivent parler beaucoup pour apprendre. Enseigner en immersion, dit Angèle Aubin, est physiquement très fatigant. Il faut faire preuve de beaucoup d'imagination et d'invention, car il faut souvent bricoler.

Même plus tard, quand les enfants parlent assez bien pour que l'on puisse enseigner sans avoir à leur apprendre la langue, il faut encore rassembler son propre matériel, car l'école en a très peu.

Le F–A: Plus de fatigue, plus de travail, pas de matériel... Alors pourquoi choisit-on d'enseigner dans une classe d'immersion?

R: C'est beaucoup plus gratifiant pour le professeur, de voir les élèves apprendre si vite le français ! Les progrès sont étonnant: arrivés en 2ème année, ils parlent déjà très bien.

Angèle Aubin, qui a déjà enseigné le "50/50", considère que l'immersion, est la seule façon d'enseigner le français. Avec du 50/50, dit-elle on manque son coup sur les deux tableaux, on tente de faire un compromis, de donner autant aux deux langues, mais finalement le résultat est pauvre des deux côtés.

Marla McGeorge n'a recours à l'anglais que très rarement dans sa classe de maternelle, et la compréhension des enfants est excellente.

M. Bogdan ajoute que pour les enfants le français ne se limite pas à la classe: ils le parlent à la récréation, pendant leur lunch, etc.

Le F–A: Les enfants apprennent bien le français, mais le reste? ...

R: Marcel Lisée, professeur de 4ème année, ne voit pas de différence entre le niveau de ses élèves en maths, sciences, etc... Raymond Routhier ajoute qu'il constate une certaine accélération du processus d'apprentissage de l' anglais. . Les enfants sont en retard sur ceux de même niveau scolaire en 1ère, 2ème année, mais à partir de la 3ème , un transfert d'apprentissage se fait rapidement du français à l'anglais, et l'enfant rattrape son retard.

M. Landry confirme: "Toutes les études le montrent. A la fin de la 5ème année, non seulement les élèves sont au même niveau que les autres, mais parlent en plus couramment français."

Le F–A: Les enfants ne viennent-ils pas de milieux favorisés?

R: La classe d'Angèle Aubin semble être assez exceptionnelle, mais les autres professeurs ont des élèves qui viennent de tous les milieux sociaux. Mais ce qui fait toute la différence, selon Maria Glavina, c'est l'intérêt que les parents portent aux études de leurs enfants.

Et c'est un fait, d'ajouter M. Landry: "Toutes les réunions des parents d'enfants de classes d'immersion battent les records de présences et cela fait l'envie des autres professeurs de l'école."

Le F–A: Est-ce que les francophones fréquentent les classes d'immersion?

R: Oui quelques uns, mais la grande majorité des enfants viennent de familles où l'anglais est parlé à la maison. Il est dommage, disent les professeurs, que les francophones n'utilisent pas plus cette opportunité qu'ils ont d'envoyer leurs enfants à l'école en français.Ce serait un moyen de ralentir l'assimilation qui est si rapide dans l'Ouest.

Marcel Lisée pense que c'est très important que ses enfants soient éduqués en français (il en a deux qui fréquentent les classes d'immersion) s'il veut que sa famille reste française. Il n'a aucune crainte que ses enfants n'apprennent l'anglais, à cause du milieu dans lequel ils vivent. Voisins, amis, environnement, il est impossible de ne pas subir l'emprise de l'anglais, à Lethbridge.

Merci à tous les professeurs et administrateurs pour s'être rendus à l'invitation du FRANCO-ALBERTAIN. Merci spécialement à Marcel Lisée qui s'est fait l'intermédiaire pour organiser cette rencontre.

Les adultes sur les bancs de l'école

LETHBRIDGE — Si les enfants se trouvent en plus grand nombre pour apprendre le français, il ne faut pas oublier que les adultes, eux aussi, veulent l'étudier.

Trois organismes, à Lethbridge, offrent des cours de français aux adultes: les départements d'éducation permanente de l'Université et du Collège Communautaire, et Women's Place.

L'Université: Trois niveaux.

L'Education Permanente de l'Université offre des cours de français aux adultes depuis plusieurs années: mais c'est la première année qu'un cours est structuré afin d'offrir un programme complet où l'étudiant peut progresser et aller plus loin dans son apprentissage.

La coordonnatrice, Barbara Dickinson, a pour rôle de développer le programme, de voir à sa mise en oeuvre et à sa bonne marche.

Ce programme comporte trois niveaux; les niveaux I et II ont été offerts au 1er semestre, le niveau III est ajouté au 2e semestre. Tous ces cours ont lieu au Centre Culturel de la régionale.

L'enseignement se fait à l'aide d'une méthode audio-visuelle, et le but du cours est de donner à l'étudiant une bonne base de connaissances, tant orale qu'écrite.

Le Collège: Conversation.

Les cours offerts insistent plus sur la conversation que sur l'apprentissage de l'écrit. Ils sont donnés d'une façon informelle, et utilisent les situations de la vie de tous les jours. Le cours comprend deux niveaux et est offert chaque semestre.

Seulement le niveau I, avec 16 étudiants a été donné durant le 1er semestre, le 2e niveau n'ayant pas eu assez d'inscriptions.

Women's Place: Pour le plaisir.

Women's Place, une organisation féministe, offre un programme de français à ses membres pour la 2e année. Les cours sont moins dispendieux qu'à l'Université ou au Collège et les buts un peu différents. Outre la promotion de la langue et de la culture française, les cours sont une occasion pour les femmes de sortir de chez elle, de poursuivre un intérêt en dehors et aussi de socialiser. C'est pourquoi le cours s'appelle "le français pour le plaisir".

Le programme vise à donner une connaissance pratique de langue et chaque cours est axé sur un sujet particulier, tout en augmentant les difficultés grammaticales.

A cause du petit nombre d'élèves - elles étaient 8 durant le 1er semestre - et aussi du type de cours, l'enseignement est plus personnalisé et peut répondre aux intérêts spécifiques de chacun.

Ces différents types de cours offrent un certain choix aux étudiants, et l'on peut dire: Apprendre le français suscite un grand intérêt. Il semble y avoir de plus en plus d'anglophones qui désirent apprendre le français à Lethbridge.

Activités

LE 17 JANVIER
A l'Université le Ciné-Club présente: "L'homme qui aimait les femmes" à 19 h 30.

LE 18 JANVIER

REUNION

Au centre Culture à 19 h 30 pour le Comité d' Education

SAINT-PAUL

Sylvie Van Landeghem
(645-5123)



Un Noël chez les Noël



Au milieu, M. et Mme Tremblay.

SAINT- PAUL — Peut-être avez-vous vu l'émission de télévision "Visage" le 21 décembre dernier intitulée "Un Noël chez les Noël". Les Noël sont une famille de musiciens et de chanteurs. La troupe des Blés d'Or a dansé au son du violon, de l'accordéon et du piano. Chants, danses et un bon repas préparé par Mme Noël ont contribués à rendre ce Noël, canadien français, très joyeux.



Le Noël de l'Age d'Or

SAINT-PAUL — Le Père Noël est aussi venu pour les personnes de l'âge d'or. Une soirée très joyeuse, des cadeaux offerts par la Caisse Populaire de St-Paul et d'autres offerts par les différents organismes qui s'occupent des personnes de l'âge d'or.

Mme Gertrude Larochelle du mouvement des Femmes Chrétiennes de St-Paul, a reçu une enveloppe des habitants du Manoir en reconnaissance de ses bons services bénévoles. C'est lui rendre un bel hommage pour son dévouement; ainsi qu'à toutes les personnes qui font partie de ce groupe. Des chants de Noël ont clôturé cette joyeuse réunion ainsi qu'un vin offert par M. Vaitkunas.



Les Blés d'Or : Vente de pâtisseries à la Coop

SAINT-PAUL — Et oui ! la troupe des Blés d'Or danse mais les femmes savent aussi cuisiner, tourtières, cakes, gâteaux etc... vous trouviez tout ceci à la Coop de St-Paul lors de la vente de pâtisseries des Blés d'Or.



SAINT-ALBERT

B. Lucienne Brisson
(459-8046)



ERRATUM



Veuillez prendre note que dans le FRANCO du 13 décembre, en page 33, il fallait lire sous la photo d'en haut à droite: Cordiale bienvenue à St-Albert au Révérend Père Robert Paradis.





Nos petits de la pré-maternelle

SAINT-ALBERT — Les parents d'une quinzaine de nos petits de la pré-maternelle se sont réunis au Mission Clubhouse, dans la semaine précédant Noël.

Après un mot de bienvenue de Mme Lefebvre, directrice, les enfants, nous ont fait revivre à leur manière: le voyage des bergers et des Rois Mages à Bethléem, la visite à l'étable et enfin l'adoration.

Par la suite quelques petits ont offert un cadeau à leur maman.

Puis ce fameux Père Noël, qui maintenant accompagne tous nos noëls (et c'est dommage) a fait une entrée triomphale, avec son sac rempli d'étrennes pour nos petits.

Ces derniers, il va sans dire étaient costumés au diapason de la fête.

Mme Lefebvre a par la suite remercier les parents de l'intérêt qu'ils portent à la pré-maternelle. Ce programme était une répétition d'un autre qui eût lieu le mardi précédant, parce que nos petits sont trop nombreux (36).

Le tout s'est terminé par un goûter et un café.

NECROLOGIE

SAINT-ALBERT — Dimanche, le 31 décembre 1978, décédait Mme Yvonne Labelle, de Saint-Albert, à l'âge de 85 ans.

Mme Labelle laisse pour la pleurer trois filles dont: Mmes Bernard (Thérèse) Bourgeois; Joffre (Jeanne) Bourgeois, toutes deux de Saint-Albert, et Denis (Simonna) Brodeur, de Calgary.

Elle laisse également 20 petits-enfants et 9 arrière petits-enfants.

Son époux la précédait dans la tombe, le 6 mars, 1962, et son fils, Paul, un Oblat, le 8 juin 1971.

Les prières ont eu lieu mercredi le 3 janvier 1979, en l'Eglise de Saint-Albert , les funérailles le lendemain, à 10 heures, a.m. également à Saint-Albert.

Les Rév. Pères Maurice Lafrance, o.m.i. curé de Saint-Albert, Chevrier, o.m.i. de Calgary et Labonté, o.m.i. de la paroisse de Ste-Anne d'Edmonton, présidaient la cérémonie.

La dépouille mortelle a été déposée au cimetière de Saint-Albert.

A la famille éprouvée, spécialement à Thérèse et Jeanne, nous présentons nos sincères condoléances.

Activités

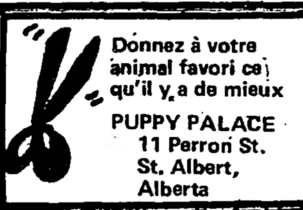
MERCREDI, LE 10 JANVIER

L'association des handicapés de Saint-Albert, tiendra une assemblée générale, à 19 h 30 au Senior Citizens Centre.

DIMANCHE, LE 28 JANVIER

Soirée des membres du Cercle Francophone, chez les vieillards du Foyer Youville. Mme Marie Desrosiers, est responsable.





Le Franco-Albertain, le 12 janvier 1979 / Page 23

L'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada

Dans un pays comme le Canada, les tournées de concerts et de spectacles constituent un élément indispensable de la vie artistique, tant du point de vue du public que de celui de l'artiste.

Les possibilités de développement de ce secteur d'activité furent mises en lumière en 1967, année du Centenaire, par l'éclatant succès des tournées organisées dans le cadre du Festival du Canada. C'est ce qui amena le Centre national des arts, dans les années suivantes, à recommander au gouvernement fédéral de fonder et de financer un organisme permanent de promotion des tournées. C'est ainsi que l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada fut créé en 1973.

L'Office des tournées a donc pour mission d'encourager les artistes de la scène et les compagnies de spectacle à se déplacer à l'intérieur du Canada, et à mettre ainsi leurs talents au service d'un public aussi nombreux que possible. De plus, en collaboration avec le ministère des Affaires extérieures et dans le cadre des accords culturels du Canada avec certains pays, l'Office organise des tournées d'artistes canadiens à l'étranger et d'artistes étrangers au Canada.

L'Office se rattache à la Divison des arts du Conseil des Arts, et son administrateur général relève du Directeur ou du Directeur adjoint du Conseil. Une commission consultative concourt à la définition des politiques de l'Office et met à sa disposition les connaissances spécialisées de ses membres qui représentent toutes les provinces et les territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ainsi que l'industrie canadienne du spectacle. Le directeur et le directeur adjoint du Conseil des Arts, un représentant de la Direction des affaires culturelles du ministère des Affaires extérieures et le directeur général du Centre national des arts y siègent d'office.

Sous la direction générale de monsieur John Cripton, le personnel de l'Office partage ses responsabilités entre cinq secteurs: les subventions, les projets d'échanges avec d'autres pays, le développement des tournées, les publications et la liaison avec les média, et l'administration du bureau. Cette équipe dynamique met davantage l'accent sur l'aspect créativité de son travail qu'à celui de réglémentation, cherchant toujours à s'adapter aux conditions changeantes et à concilier au milieu les besoins des artistes et ceux de la population.

Organisation de tournées

Quand il juge que son intervention est nécessaire au succès d'une tournée de spectacles de qualité susceptibles d'intéresser suffisamment un vaste public, l'Office des tournées se charge d'aider les artistes à se rendre non seulement dans les grands centres, mais aussi dans des villes de moyenne importance qui ont grand besoin de spectacles donnés par des artistes professionnels. Car alors les artistes peuvent prendre davantage conscience de la diversité culturelle dans une même province, ce qui stimule leurs propres possibilités et les incite à plonger leurs racines au coeur de chaque collectivité visitée, sans oublier que cela peut leur valoir des retombées favorables au plan économique (par exemple, la vente de billets d'entrée plus nombreux).

L'Office travaille alors en étroite collaboration avec les organismes provinciaux et régionaux, et incite les provinces, les municipalités et les organisateurs locaux à participer à la présentation des spectacles. Il est en communication constante avec les organisateurs commerciaux et les imprésarios et utilise leurs services le plus souvent possible. Au besoin, il peut assumer la coordination générale d'une tournée, c'est-à-dire offrir renseignements et avis sur tout ce qui a trait à l'organisation de tournées, assurer la liaison entre les artistes et les compagnies d'une part et les organisateurs locaux d'autre part, choisir les salles de théâtre et de concert, assurer le transport et l'hébergement, fournir une aide technique, conseiller ou collaborer à l'organisation d'une campagne publicitaire et à la préparation des textes et budgets s'y rapportant.

Monsieur John Cripton, gérant général de l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, a été administrateur et coordonnateur général, de 1970 à 1973, des programmes culturels (danse, théâtre, film, musique, etc.) du Centre d'arts de l'Université Dalhousie à Halifax. Il est membre de plusieurs conseils d'administration d'organismes culturels canadiens.(Photo The Citizen, Ottawa)

Ce qui précède démontre éloquemment que la coopération est la clé unique du succès de chaque tournée provinciale et régionale, car la plupart de nos petites villes canadiennes peuvent difficilement se permettre d'attirer dans leurs murs des étoiles du spectacle pour une seule soirée. Ce fait est illustré par la réussite de tournées d'une pléiade d'étoiles du spectacle (Maureen Forrester, Lois Marshall, Jon Vickers, etc.) et de compagnies de grande réputation (la Canadian Opera Company, le Royal Winnipeg Ballet) qui ont parcouru la Saskatchewan ces dernières années et attiré un public nombreux et élogieux, non seulement à Regina et à Saskatoon, mais également dans de petites villes comme Moose Jaw, Prince-Albert, Yorkton, Swift Current, Estevan et Weyburn.

Les quelque vingt conseils des arts qui forment l'Organization of Saskatchewan Art Councils depuis 1969, en collaboration avec l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, le Saskatchewan Arts Board et d'autres organismes, ont réussi à offrir aux communautés qu'ils desservent à travers la province cet éventail impressionnant d'artistes de renommée nationale et internationale. Ils ont brisé cet esprit de résignation qui fait croire que les grands spectacles ne peuvent être présentés que dans les grandes villes comme Montréal, Toronto, Vancouver, Calgary, et même Regina ou Saskatoon. Désormais une population clairsemée, dans une province trop étendue, peut se permettre d'espérer un programme artistique de première classe. Ce fut le cas, par exemple, pour les 10 000 mélomanes de Moose Jaw, Yorkton, Weyburn, Estevan, Swift Current et Prince-Albert qui ont écouté et applaudi, au même titre que ceux de Regina et de Saskatoon, le ténor Jon Vickers venu spécialement de Londres pour donner une série de récitals dans sa province natale.

Services de perfectionnement

Pour aider les organisateurs locaux et les représentants des artistes et compagnies à accroître leur compétence en matière de tournées, l'Office a mis sur pied divers services.

D'abord, il offre deux catégories d'ateliers: les ateliers de formation ou de perfectionnement où, avec l'aide de spécialistes, les organisateurs locaux d'une région donnée étudient les multiples aspects (programmation, contrats, administration, éléments techniques, budgets, publicité, relations publiques et vente de billets) de la présentation d'un spectacle ou d'une série de spectacles et concerts; et les ateliers où les représentants des compagnies et les agents, gérants ou imprésarios indépendants, au cours de séances animées par des spécialistes, peuvent perfectionner leurs connaissances en planification et organisation de tournées, contrats, budgets, publicité et relations publiques.

En collaboration avec les gouvernements provinciaux, l'Office des tournées organise des rencontres régionales au cours desquelles les organisateurs locaux peuvent prendre contact avec les représentants des compagnies, les agents et les imprésarios. Ces rencontres permettent aux participants de se renseigner sur les spec-

(suite à la page suivante)

Ces textes sont fournis par le Secrétariat d'Etat

L'Office des tournées . . .

(suite de la page précédente)

tacles disponibles et sur les clientèles à servir, et de négocier engagements et contrats.

A l'occasion des ateliers et rencontres qu'il organise, l'Office présente des spectacles-auditions mettant en vedette des artistes et compagnies qui désirent faire des tournées. Ceux-ci ont ainsi l'avantage de se produire en présence des organisateurs, agents et imprésarios à même de les engager.

Lorsqu'il le juge à propos, l'Office met des spécialistes à la disposition d'organisateurs locaux, d'organismes communautaires, de compagnies de spectacle ou d'artistes. Ces professionnels prêtent leurs concours pour la présentation et la promotion de spectacles et pour toute autre activité liée à l'organisation d'une tournée.

Tous les services de perfectionnement décrits ci-dessus sont regroupés à l'occasion, au plan régional, dans une activité unique qui s'appelle CONTACT.

Contact

CONTACT, conçu à Toronto en 1970 sous les auspices du Conseil des Arts de l'Ontario, était au point de départ une série d'auditions pour chanteurs et instrumentistes. Mais peu à peu des artistes et des organisateurs locaux manifestèrent le désir de recevoir des avis professionnels de la part d'experts, en vue de mieux structurer leur organisation locale et d'éviter les efforts inutiles qu'impose le manque de connaissance pratique. C'est ainsi qu'en 1974, au tout début de son existence, l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada offrit de participer à CONTACT par l'organisation d'une série d'ateliers destinés aux artistes et aux organisateurs locaux.

C'est à la suite de cette première tentative à Toronto en 1974 que l'Office des tournées, en collaboration avec les gouvernements provinciaux, a entrepris d'augmenter le réseau de ces rencontres annuelles en les organisant sur une base régionale. Pendant la présente année 1978-1979, par exemple, cinq sessions CONTACT ont ou auront lieu en Ontario du 12 au 15 octobre 1978 à Toronto, en Saskatchewan du 19 au 22 octobre 1978 à Regina, en Colombie-Britannique du 9 au 12 novembre 1978 à Vancouver, dans l'Est du 23 au 26 novembre 1978 à Moncton, et au Québec du 28 mars au 1er avril 1979 à Québec. Ces rendez-vous régionaux annuels de formation, d'information et de techniques visent à créer un véritable réseau de promoteurs, de gérants et d'organisateurs de spectacles, et aussi à mettre les artistes en relation avec les responsables locaux. En deux mots, ils offrent aux gens du monde du spectacle l'occasion rêvée de se rencontrer, se parler, échanger sur leurs difficultés et problèmes, et aussi peut-être de trouver des solutions entre eux.

Cette foire du spectacle, conçue pour stimuler la tournée de spectacles dans toute une province ou région, comporte trois éléments essentiels: une série d'ateliers, un échantillonnage de spectacles et une salle CONTACT.

La série d'ateliers vise à augmenter la compétence et l'efficacité des organisations locales. Chaque atelier est tenu par un spécialiste qui trace les grandes lignes du sujet abordé pour susciter une discussion avec les participants, ou par un organisateur local qui est particulièrement actif dans sa propre localité. Tous les sujets pertinents y sont présentés et discutés: le marketing, qui fait comprendre la nécessité pour les artistes et les organisateurs de bien calculer leurs goûts, mais davantage les besoins et les tendances du public visé; la programmation; l'élaboration de budgets qui tiennent compte des items appropriés et établissent les coûts réels des spectacles présentés; les exigences techniques des producteurs de spectacles; les négociations et les contrats; la publicité et la promotion; les différents types d'organisations locales, la plupart reposant sur le bénévolat.

L'échantillonnage de mini spectacles, c'est la transformation de CONTACT en une véritable ruche artistique où des artistes, choisis parmi ceux qui prévoient faire la tournée dans les mois à venir, peuvent présenter des extraits de leur spectacle à ceux qui peuvent en organiser la venue dans leur ville ou région. Ces représentations fournissent aux artistes et aux groupes l'occasion de se produire sur la scène, et leur permettent de rencontrer des organisateurs et d'autres imprésarios.

La salle CONTACT proprement dite est un vrai marché du spectale où chacun des imprésarios, gérants et organisateurs de tournée est invité à occuper un kiosque pour présenter son matériel publicitaire, rencontrer ceux qui sont intéressés par la location de spectacles, négocier et signer les contrats. La participation à cette activité a un double avantage: elle permet à l'organisateur local d'avoir un choix plus varié, longtemps à l'avance, et de pouvoir ainsi mieux planifier sa saison à venir, et elle permet aux artistes de connaître plus tôt leurs activités futures. De plus, les différentes régions d'une province peuvent mettre en commun leurs ressources et offrir à un imprésario une série de représentations pouvant couvrir toute la région concernée.

A la fin de chaque journée déjà pleinement remplie, les organisateurs se regroupent par région géographique pour analyser les différentes possibilités d'application des renseignements reçus, discuter les priorités régionales, décider les réservations en bloc de spectacles, et négocier leur saison à venir de façon mieux structurée.



Monsieur Paul Robin, agent de développement de l'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, est responsable de l'organisation des sessions régionales CONTACT, en collaboration avec les provinces. Il a aussi organisé et coordonné, en collaboration avec les gouvernements provinciaux, un grand nombre d'ateliers de formation ou de perfectionnement à travers le pays pour les organisateurs locaux, les représentants des compagnies et les agents ou imprésarios indépendants. Dans le passé, il avait joué un rôle actif dans le monde du théâtre, du film, de la radio et de la télévision.

Les tournées hors Québec

L'Office des tournées du Conseil des Arts du Canada, depuis sa création en 1973, a contribué financièrement et autrement à plusieurs tournées d'artistes et de groupes québécois dans les communautés francophones hors Québec, tels que : Entre-Six (danse), Parminou (théâtre), Claude Saint-Denis (mime), le Théâtre des Pissenlits (pour enfants), le Théâtre Populaire du Québec, la Compagnie Jean Duceppe, la Compagnie des deux chaises, Gilles Vigneault, etc.

Encore cette année, de septembre 1978 à juin 1979, il facilite les tournées suivantes: Maneige, dans l'Ouest canadien; Cano, dans les Maritimes; le Théâtre des Pissenlits, de l'Ontario jusqu'en Alberta; le Théâtre Populaire du Québec, dans les Maritimes et dans l'Ontario; la Compagnie des deux chaises, au Nouveau-Brunswick et en Ontario; Entre-Six, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Publications

Pour aider les artistes et les organisateurs de spectacles, et pour faciliter la planification des tournées, l'Office des tournées publie, entre autres:

L'Annuaire du spectacle pour les tournées au Canada comporte deux sections : Spectacles et Services. (L'édition de 1978-1979 est offerte gratuitement aux usagers.) La section **Spectacles** offre des renseignements sur les artistes et les compagnies professionnelles du Canada dans les domaines de la danse, de la musique et du théâtre. Dans la section **Services** sont répertoriés les agents, imprésarios, entrepreneurs de spectacles, conseil des arts, syndicats et publications spécialisées. Les artistes et les compagnies répertoriés dans la section **Spectacles** ont été choisis en fonction des critères suivants : Citoyenneté (Canadien ou immigrant reçu); Antécédents (artiste professionnel de la scène, ayant à son crédit un an d'expérience ou plus, ou compagnie professionnelle ayant joué pendant une saison ou plus); Aptitude à se déplacer et désir de se produire en tournées; Répertoire de tournée.

L'Annuaire du spectacle a pour complément le **Bulletin de l'Office des tournées**, dont la consultation est nécessaire pour bien planifier la présentation de spectacles. Publié trois fois par année, le Bulletin met à jour les renseignements de tous ordres offerts dans l'Annuaire, notamment en ce qui concerne les projets des artistes répertoriés dans celui-ci.

Dans l'**Annuaire des organisateurs de spectacles**, qui paraîtra vers la fin de la présente année 1978, les mentions seront groupées par province et ville, selon l'ordre alphabétique. Cet annuaire sera vendu par abonnement et sera révisé annuellement.

Un troisième répertoire, consacré aux **salles de spectacle**, sera publié en 1979. Y figureront les lieux de toutes dimensions, les auditoriums d'école et les salles de théâtre et de concert habituellement utilisés par les artistes et compagnies de passage. Le répertoire des salles sera vendu lui aussi par abonnement et sera périodiquement mis à jour.

L'Annuaire du spectacle et le Bulletin n'ont d'autre but que d'aider artistes et organisateurs de spectacles et de faciliter la préparation des tournées. Il appartient à chaque usager d'utiliser cette documentation à son gré, sachant toutefois que, dans l'industrie du spectacle, certains renseignements sont déjà périmés au moment de leur publication. D'où l'utilité d'obtenir confirmation des renseignements relatifs à la disponibilité, aux cachets, au répertoire et aux itinéraires des artistes.

Ces textes sont fournis par le Secrétariat d'Etat

Le danger qui vient du froid...

On peut réagir de deux façons à la venue de l'hiver: partir pour le Sud ou s'armer de prudence.

Bien que la première façon soit plus séduisante, la seconde est beaucoup plus sage.

Pour mieux profiter de l'hiver, il faut être renseigné sur l'hypothermie, ce danger qui vient du froid, et les moyens de la combattre.

L'hypothermie est l'abaissement de la température interne du corps. Elle se manifeste par une baisse de la pression sanguine, un pouls lent et irrégulier, des frissons ou une rigidité des muscles, et souvent par une perte de conscience graduelle. La mort peut s'ensuivre.

On risque l'hypothermie si l'on tombe dans l'eau glacée, en hiver. Ou encore, si l'on reste trop longtemps exposé au froid ou que l'on n'est pas habillé suffisamment.

Mais l'hypothermie n'est pas sans remède. Si vous êtes en présence d'une personne qui en est atteinte, vous pouvez lui porter secours.

La Société canadienne de la Croix-Rouge vous recommande de prendre les mesures suivantes:

— Si vous vous trouvez dans un abri et avez des couvertures chaudes, enlevez ses vêtements mouillés à la victime. Sinon, laissez-les-lui. Des vêtements mouillés valent mieux que pas de vêtements du tout;

— Ne surmenez pas la victime en lui portant secours. Si elle bouge beaucoup elle perd encore de sa chaleur et sa température interne peut descendre à un niveau dangereux;

— Faites couler un bain chaud, la température de l'eau pouvant varier de 38 à 46 C;

— Appliquez des serviettes imbibées d'eau chaude (même température que pour le bain), des couvertures ou des vêtements sur la tête, le cou, le tronc et l'aine;

— On peut aussi réchauffer le corps de la victime par contact corporel direct avec le sauveteur;

— Défaites tout vêtement serré et surveillez la respiration;

— Si la victime est consciente et respire normalement, donnez-lui une boisson chaude, mais jamais d'alcool;

— Si elle est inconsciente et qu'elle vomit, libérez les voies aériennes de toute vomissure;

— Traitez la victime pour l'état de choc.

Jamais la télévision ne pourra remplacer complètement les journaux parce que personne ne peut s'en servir pour tuer une mouche.